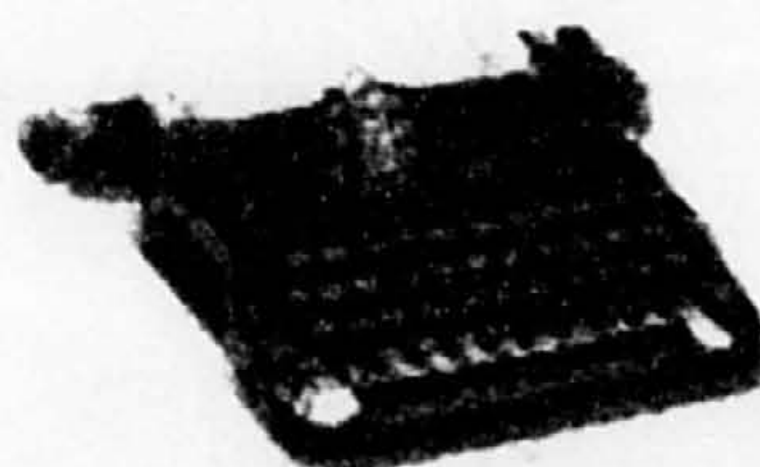
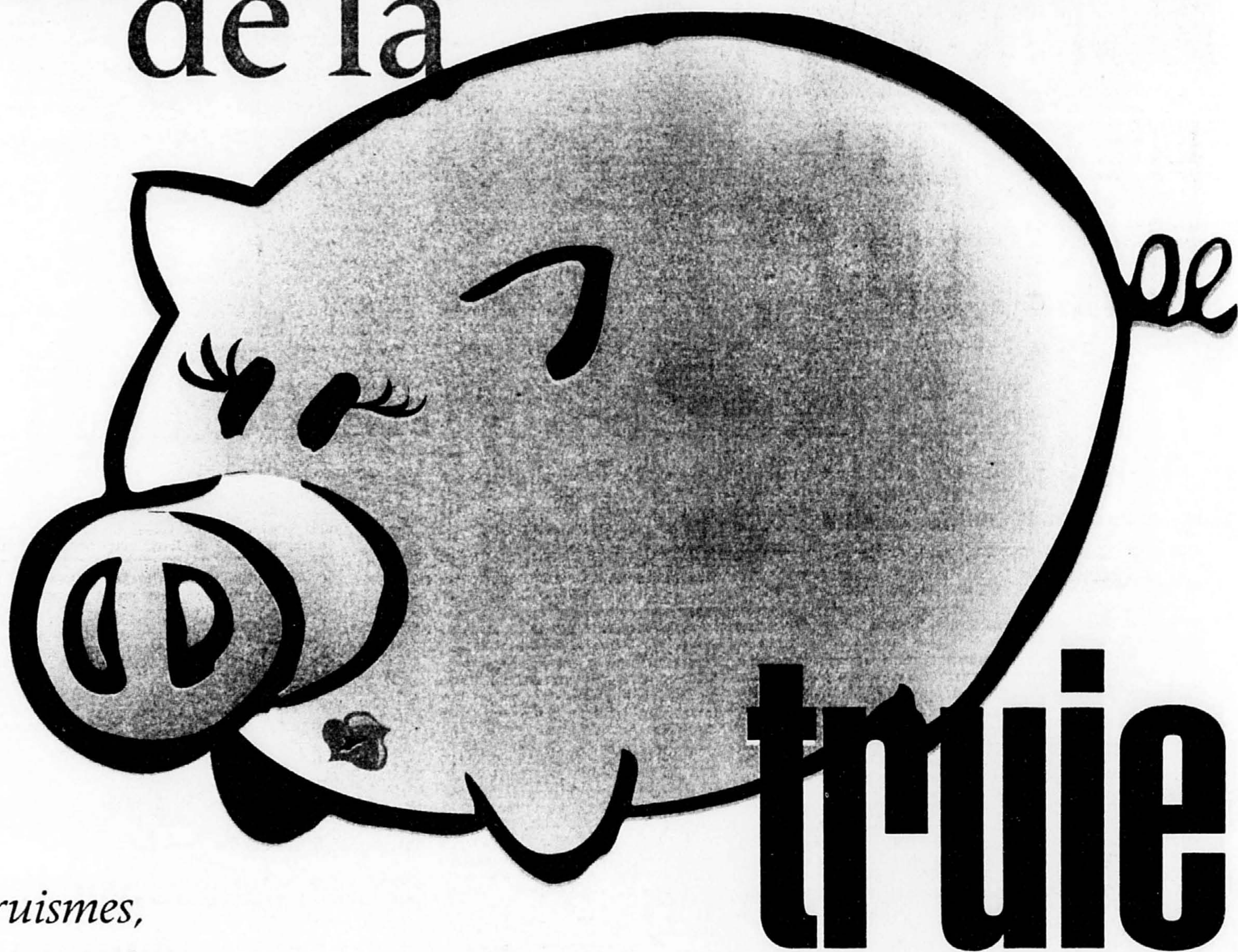


B

Montréal,
dimanche
13 octobre
1996

Livres

La Presse

Arsène Bessette:
la petite histoire
d'un journaliste
débutant
page B3Défense
et
illustration
de la

Truismes,
le premier
roman de
Marie
Darrieussecq,
constitue
l'événement
littéraire de
l'année en France.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale, PARIS

C'est davantage qu'un sujet de scandale : un triomphe littéraire. Le roman d'une parfaite inconnue de 27 ans, *Truismes*, est devenu

non seulement l'événement de la rentrée parisienne, mais, selon le critique Jérôme Garcin, « le phénomène littéraire le plus incroyable depuis *Bonjour tristesse* de François Sagan en 1954 ».

Déjà à Paris, il faut un miracle pour qu'un nouvel arrivant se détache de l'impressionnante masse d'oeuvres publiées chaque année (250 romans pour cette rentrée, dont plus de 70 premières oeuvres). Le miracle ne se produit guère plus d'une fois tous les deux ou trois ans — hors prix littéraires — et il est d'ailleurs généralement le fait de jeunes romancières.

Il y eut Alina Reyes avec son scandaleux *Boucher*, la talentueuse et

jolie beur Nina Bouraoui parlant de l'Algérie, la surdouée belge Amélie Nothomb qui avait déjà une quinzaine de romans dans ses tiroirs à 21 ans et, au printemps dernier, Agnès Desarthe avec une oeuvre plutôt intimiste, *Un Secret sans importance*.

Mais cette fois le phénomène a pris une autre dimension, avec cette fable provocante, grinçante et ciselée, écrite en un mois et demi par une jeune normalienne originaire du pays basque et répondant au nom de Marie Darrieussecq — « Cela signifie ruisseau sec en occitan, vous vous rendez compte pour un écrivain ! » plaisante-t-elle.

C'est l'histoire, pas banale, d'un manuscrit qui devient célèbre avant même d'être publié.

Marie Darrieussecq l'avait envoyé par la poste à cinq éditeurs parisiens, quatre « majeurs » et un « petit », P.O.L., spécialisé dans les oeuvres difficiles et confidentielles.

Voir **TRUIE** en B 2

Graphisme : Jocelyne Potelle / Illustration : André Rivest / Photo : John Foley/Opale

Jules Verne

3 ROMANS POSTHUMES
PUBLIÉS POUR LA
PREMIÈRE FOIS
DANS LEUR VERSION D'ORIGINE



1ère MONDIALE !

Stanké

Les éditions internationales Alain Stanké • 1212, rue St-Mathieu • Montréal • H3H 2H7 • (514) 935-7452

Livres

BIOGRAPHIE

Le pape comme dans un film d'Oliver Stone!

STÉPHANE POTVIN
collaboration spéciale

La controverse suscitée lors de la visite en France de Jean-Paul II, qui venait commémorer le baptême de Clovis, ne fait que confirmer ce qui se dessine depuis la nomination de Karol Wojtyła au Vatican en 1978: rarement un pape a-t-il autant monopolisé l'attention.

Cette tendance devrait se poursuivre encore alors que sortent actuellement sur le marché quelques biographies relatant la vie du Saint-Père. La toute dernière, *Sa Sainteté: Jean-Paul II et l'histoire cachée de notre époque*, est la traduction de l'ouvrage de Carl Bernstein et de Marco Politi.

La brique de 474 pages est fortement marquée par les préoccupations politiques de son auteur le plus connu, Carl Bernstein — devenu célèbre à la suite de son travail d'investigation dans l'affaire du Watergate. Ainsi, une large partie du livre est consacrée à l'implication politique du pape un peu partout dans le monde, mais surtout dans son pays d'origine, la Pologne.

Cherchant à expliquer l'effondrement du communisme dans ce pays à l'imposant héritage catholique, les auteurs y vont d'une hypothèse digne des films d'Oliver Stone: il y aurait eu complot entre l'équipe de Ronald Reagan et le pape.

Ici, les auteurs négligent le fait que l'ex-président américain et le pape ont souvent divergé d'opinion dans ce dossier, notamment quant à la nécessité du blocus économique imposé à la Pologne au cours des années 1980. Autre nuance: Jean-Paul II a toujours abhorré cer-



Jean-Paul II au parc Jarry, en 1984.

PHOTO THEQUE LA PRESSE

taines valeurs occidentales, et tout particulièrement celles des Américains.

Certes, il y a eu collaboration en-

tre le président et le pape (ce que corrobore les dires des diplomates américains interviewés par les auteurs). Mais cela n'autorise aucu-

nement à confondre une relation de connivence avec un complot.

La rupture historique

Cela dit, analyser l'influence politique de Jean-Paul II sur le sort de la Pologne ne manque définitivement pas d'intérêt.

Dès l'introduction, nous sommes happés par l'évocation de la première visite du pape en Pologne, en 1979. Ce moment vibrant marque une rupture dans l'Histoire. La Pologne, écrasée sous le poids du totalitarisme, dévoyée de ses croyances les plus chères, reprend espoir sous le couvert de l'autorité morale de Jean-Paul II. Sans attiser aucune haine, le Saint-Père en appelle à la reconnaissance de ses droits les plus fondamentaux de sa patrie, comme la liberté de religion.

Par la suite, l'Europe de l'Est ne sera plus la même.

Les communistes avaient jadis imposé leur dogme en le substituant à celui de l'Église catholique. Après la visite du pape, c'est l'inverse qui se produit. Fait peu banal: ayant eu accès aux archives du Politburo de Moscou, les auteurs nous font partager les réactions des Brejnev et Andropov qui assistent impuissants à la chute de l'Empire soviétique.

La psychanalyse fumeuse

Évidemment, il est aussi question dans cette biographie de Karol Wojtyła, de l'homme. Là encore, les auteurs succombent à des analyses tendancieuses. Ils expliquent les oppositions du pape à l'avortement et à l'ordination des femmes par le décès prématuré de sa mère alors qu'il n'avait que 8 ans. Ce faisant, il échappe aux auteurs que le pape actuel est plus à l'aise avec les femmes que ses prédécesseurs. De plus, il faut rappeler que le pape

est tout simplement fidèle à la position officielle de l'Église depuis des milliers d'années. Cela demeure vrai, qu'on approuve ces positions ou non.

Les choses s'enveniment encore lorsque les auteurs soumettent une autre hypothèse sans fondement. Lors de la rédaction du livre *The Acting Person*, le pape a longuement échangé avec une intellectuelle (Anna-Teresa Tymieniecka), qui partage avec le Saint-Père un intérêt pour la phénoménologie. Les auteurs, sans preuves aucunes, suggèrent que cette relation a pour fondement une attirance sexuelle réciproque.

Sa Sainteté procède en somme d'une lecture sensationnaliste de la vie de Karol Wojtyła. Les auteurs véhiculent des idées qui pechent par un même occidentalisme: dans ce cas, une simple collaboration diplomatique devient un complot, un échange intellectuel camoufle nécessairement des désirs sexuels irrépressibles et enfin, un pape fidèle au dogme de l'Église est présenté comme un tyran.

Heureusement, ce sont là des éléments secondaires.

Au cœur de la biographie de Bernstein et de Politi, c'est l'étrange parenté entre la Foi et le Politique qui se dévoile. Qu'il s'agisse de la croyance en l'Histoire, en la Nation, en la Main Invisible ou encore en la Main de Dieu, tout semble indiquer que la foi ne déplace pas des montagnes, mais des régimes...

SA SAINTÉTÉ: JEAN-PAUL II ET L'HISTOIRE CACHÉE DE NOTRE ÉPOQUE, Carl Bernstein et Marco Politi, traduit par Frank Straszitz, Ania Ciechanowska, Fabienne Vimeren et Martine Leroy-Battistelli, Éditions Plon, France, 1996, 474 pages.

Infirmière sans frontières

DANIELLE BONNEAU

Peu de gens choisissent de vivre comme Elizabeth Carrier en pays de guerre et dans des camps de réfugiés. Et peu pourraient supporter longtemps les privations, les nuits d'insomnie sous les bombardements et le manque de confort inhérents à sa condition d'infirmière dépêchée à travers le monde par des organismes humanitaires. Il s'agit d'une véritable vocation.

Et pourtant, Elizabeth Carrier chérit sa vie de nomade et apprécie de se trouver au cœur des pires tragédies qui secouent notre époque. Pour la Croix-Rouge surtout, elle s'est notamment retrouvée à la frontière du Cambodge et de la Thaïlande où se sont réfugiés les Kmers, en 1980, à Kousséri au Cameroun où plus de 100 000 Tchadiens ont fui la guerre, en 1980-1981, en Ouganda pour participer à un programme d'aide alimentaire, en 1984-1985, et au Liban déchiré par la guerre, en 1986.

Nourrie par sa soif de connaître d'autres peuples et d'autres

moeurs, elle n'est revenue au Québec qu'épisodiquement, entre deux missions, depuis l'obtention de son diplôme d'infirmière en 1973. Déjà, pendant ses études et au tout début de sa carrière, elle a choisi de travailler auprès des Amérindiens et des Inuits. Mais elle a vraiment attrapé la piqure pendant les trois années où elle a effectué des travaux d'aide au développement au Sénégal, de 1976 à 1979.

« Je ne tiens pas en place et trouver un travail qui me convienne dans le milieu hospitalier me semble impossible, écrit-elle peu après son retour. J'ai attrapé la bougeotte, maladie inconfortable s'il en est, et pourtant combien passionnante. »

Née à Lévis, elle a toujours été fascinée par l'Afrique traditionnelle, aidée en cela par les histoires de son oncle Maurice, missionnaire en Afrique. Elle a d'ailleurs choisi de devenir infirmière pour soulager la misère, mais aussi pour élargir ses horizons.

Dans son livre *Entre le rire et les larmes*, elle partage ses diverses expériences. Elle parle des gens avec qui elle a tissé des liens solides et des multiples tâches qu'elle a été

appelée à accomplir au fil des ans. Elle révèle les terribles conditions dans lesquelles elle a vécu et les drames quotidiens dont elle a été témoin. Mais elle raconte aussi les beaux côtés de sa vie mouvementée, qui lui permettent de souffler un peu et de ne pas vivre continuellement en état de crise. Et lorsque cela se prête, elle jette un regard critique sur l'aide internationale, qui ne cherche pas toujours à encourager les gens à se prendre en main, et sur les différents organismes humanitaires, qui ne collaborent pas toujours sur le terrain.

Élisabeth Carrier, qui a été décorée de la médaille Florence Nightingale par le comité international de la Croix-Rouge, en 1991, se rend encore là où elle a le sentiment d'être utile. Son livre, fort intéressant, permet d'apprécier son courage et de suivre ses péripéties... dans le confort de notre salon. Ce qui est beaucoup plus douillet et sécuritaire!

ENTRE LE RIRE ET LES LARMES, Élisabeth Carrier, avec la collaboration de Fifi Perrin, Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1996, 368 pages.



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Élisabeth Carrier a consacré son temps à l'aide humanitaire dans le Grand Nord, en Afrique et en Asie.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 C'est pour mieux t'aimer mon enfant	Christine Brouillet	La Courte Echelle	(4)
2 Instruments des ténèbres	Nancy Huston	Leméac / Actes-Sud	(5)
3 Annabelle	Marie Laberge	Boréal	(1)

Essais

1 Histoire populaire du Québec, Tome 3	Jacques Lacoursière	Septentrion	(6)
2 L'amour en guerre	Guy Comeau	L'Homme	(1)
3 Les grands esprits de notre temps	En collaboration	Québec / Amérique	(1)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Monde perdu	Michael Crichton	Laffont	(2)
2 Les Échelles du Levant	Amin Maalouf	Grasset	(1)
3 La Ligne verte	Stephen King	Flammarion	(3)

Essais

1 Initiales B.B.	Brigitte Bardot	Grasset	(1)
2 Léo Ferré, une vie d'artiste	Robert Belleret	Actes-Sud	(6)
3 La dixième révélation de la Prophétie des Andes	James Redfield	Laffont	(6)

Livres pratiques

1 Le Petit Larousse illustré 97	En collaboration	Larousse	(6)
2 Guide de l'auto 1997	J. Duval, D. Duquet	L'Homme	(1)
3 Horoscope 1997	Anne-Marie Chailfoux	7 Jours	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

Défense et illustration de la truie

TRUIE / Suite de la page B 1

Moins d'une semaine plus tard, quatre éditeurs — dont Le Seuil, Grasset et Fayard — la rappellent pour lui proposer la publication! Estomaquée mais pas impressionnée, elle pousse la coquetterie jusqu'à opter pour le plus petit. L'histoire fait le tour du quartier de l'édition: un premier roman que se sont arrachés quatre éditeurs! Avant même la fin du mois d'août, les pages littéraires des grands journaux se répandent en éloges. Début septembre, *Truismes* est déjà installé sur les listes du Goncourt et du Fémina. À la mi-septembre, il occupe la deuxième place dans la liste de *L'Express*, malgré la concurrence des poids lourds de la rentrée.

Quand je rencontre la jeune personne en question, on est en train d'en vendre 5000 par jour! « Quand j'ai reçu les quatre réponses favorables, je me suis dit qu'il se passerait un petit quelque chose, mais je ne m'attendais vraiment pas à ça! » dit-elle, avec l'air de s'en amuser plutôt qu'autre chose.

En fait, Mlle Darrieussecq est une fausse débutante: « J'écris depuis l'âge de six ans. Et j'ai dans mes tiroirs cinq romans terminés, que je n'ai d'ailleurs pas l'intention de publier. » Ça ne devait pas être trop mauvais, car le pape du roman d'avant-garde, le redoutable Jérôme

me Lindon des Éditions de Minuit, s'était intéressé à ce qu'elle écrivait et l'avait encouragée à continuer.

On est donc loin du roman de gare ou du simple succès de scandale.

La précision est nécessaire car le sujet de *Truismes* — audacieux jeu de mots qui avait d'abord effrayé son propre éditeur — est plutôt scabreux: c'est le récit d'une jeune femme... qui se métamorphose en truie! Rien de moins. La narratrice, vendeuse simplette dans une parfumerie où elle a trouvé « un mi-temps payé à tiers de salaire » et où elle rend volontiers de petits services au patron et aux clients, découvre dès la première page du livre que ses cuisses et son derrière ont grossi, que sa peau a rosé.

Puis il lui poussera une, deux, quatre mamelles supplémentaires, ses oreilles se développent, son nez se transforme en groin, elle ne parvient plus à marcher sur ses deux pattes. Une métamorphose progressive qui a d'abord beaucoup de succès auprès des hommes, puis finit par les dégoûter (!). Qu'à cela ne tienne: elle trouvera l'amour absolu avec un loup-garou parisien. Les soirs de pleine lune, ils se font livrer des pizzas: « Moi je dévorais les pizzas, lui dévorait le livre. »

La fable est souvent très drôle dans la forme et, malgré la crudité scabreuse et extravagante du récit, on reste toujours dans l'allusion et

l'ambiguïté: tout est suggéré, rien n'est décrit.

« C'est un croisement de *La Métamorphose* de Kafka et d'*Histoire d'O* », dit le même Jérôme Garcin, dithyrambique comme la quasi-totalité de la critique. « Jamais je n'ai osé penser à Kafka, dit modestement notre romancière, ça m'aurait empêché d'écrire la première ligne. Mais il est vrai que je considère *Histoire d'O* comme un chef-d'œuvre. »

Autant dire que Marie Darrieussecq n'est pas vraiment une féministe: en fait, elle se verrait plutôt comme une post-féministe.

« C'est justement le féminisme de la génération précédente qui m'a donné une liberté totale vis-à-vis de mon corps. Et à partir du moment où j'ai cette liberté, je peux me permettre d'écrire des choses vraiment horribles sur l'image féminine. Une chose est certaine: si c'était un homme qui avait écrit le livre, il se serait fait assassiner! »

Dans les milieux littéraires, vous rencontrez ici et là ces jours-ci des dames révoltées par « ce livre dégueulasse ». Mais elles se trouvent bien minoritaires face à la louange quasiment unanime des médias — et au brevet de qualité décerné par « les dames du Fémina », pour tant peu portées sur ce genre de provocation, encore moins sur la pornographie.

Il faut croire qu'un nouvel écrivain est né.

Livres

ROMAN

Le scribe floué d'Arsène Bessette



Réginald Martel

Ne sachant rien faire et ne sachant que faire, quelques diplômés du cours classique tâterent du journalisme. C'était au début du siècle. Arsène Bessette fut de ceux-là, qui fit carrière au *Canada français* de Saint-Jean et qui travailla un temps à *La Presse*. Nous ne savons rien de ce Bessette, qui mourut bien jeune et fut l'homme d'un seul livre, *Le Débutant*. C'est le silence de la critique, plus que les condamnations de l'Eglise, qui tua ce remarquable roman.

Les responsables de la Bibliothèque québécoise, dont le jugement est généralement sûr, ne s'y sont guère trompés. Il y a dans *Le Débutant* une forme et un fond qui tran-

chent absolument sur les bondieuseries ou l'agriculturisme auxquels furent ou se voulurent contraints tant d'écrivains canadiens-français dont le talent latent jamais ne s'exprima vraiment. Roman d'idées, surtout. Des idées qui étaient celles des libéraux du temps, de leur aile radicale je veux dire, et qui visaient à l'émancipation du peuple, engoncée dans une ignorance cultivée par qui elle servait si bien, la hiérarchie catholique et les politiciens. Instruire, informer et moderniser les esprits, instiller dans les consciences endormies un brin d'esprit critique, tel était leur ambitieux projet.

Le héros du *Débutant*, Paul Mirot, ne pense pas autrement. Aussi se lance-t-il dans le journalisme, croyant en toute innocence que la vérité qu'il défend mérite d'être écrite, qu'il se trouvera bien quel qu'un pour l'imprimer et pour la lire et qu'elle finira par triompher. Arsène Bessette lui-même n'avait pas cette naïveté. À propos du livre d'un collègue, *l'Envers du journalisme*, il écrit dans le journal de Saint-Jean : « Le jeune homme [...] que la nécessité de gagner sa vie pousse vers le journalisme, tel qu'on l'entend dans nos grands journaux [...], est une intelligence perdue. »

Le métier de journaliste, de toute

évidence, était pour Bessette rien de moins qu'une mission — et un suicide.

Le Débutant, qui allait paraître en 1914, un an après la publication de l'article cité, ne reflète pas exclusivement le désenchantement de son auteur. Le journaliste débutant Paul Mirot, c'est vrai, courra de désillusion en désillusion, mais Bessette, plutôt que d'en faire un martyr, a la bonne idée de se moquer de lui, non sans quelque tendresse. En dédouanant ainsi son héros, il peut s'en donner à cœur joie pour dénoncer « le fanatisme politique et le préjugé religieux ». Il ne le fait pas sur le ton de l'imprécation, bien au contraire. Plus subtil, il donne la parole à ceux qui, ayant cessé de lutter, se sont glissés dans une morosité qui n'est pas sans cynisme. Le premier patron de Mirot, qui est de ceux-là, aura la franchise de lui dire : « Le journal ne critique que ce qui peut être nuisible au parti qu'il défend ou aux recettes qu'il encaisse. »

Décidément, le temps ne passe pas !

Bessette : l'exil intérieur

Dans sa présentation du *Débutant*, Mme Madeleine Durocq-Poirier décrit avec beaucoup de compétence la tension variable qui unit la vie d'Arsène Bessette et celle de

son héros, Paul Mirot. On aura remarqué de toute manière que l'oeuvre ne ressemble en rien aux premiers romans de nature autobiographique, souvent tout pleins de composition et de distanciation feinte. Il n'empêche que les passions et les intérêts de Mirot sont en partie ceux de l'écrivain, ce qui crée dans l'espace romanesque une certaine distorsion. Je songe aux pages sur le théâtre — du burlesque au classique —, qui n'auraient qu'un intérêt anecdotique si Bessette, très habilement, ne se servait des représentations qu'il évoque pour mettre en contact, et en représentation justement, quelques-uns de ses principaux personnages.

Beaucoup d'hommes parmi ceux-là, journalistes, politiciens, commerçants et religieux, mais aussi une femme exceptionnelle, ce qui est rare dans nos romans de l'époque, ni soumise ni confinée au foyer, dont Mirot tombe amoureux.

C'est une jeune veuve, qui a connu l'humiliation et l'esclavage et qui n'entend pas s'y jeter de nouveau. Elle fait de Mirot son amant, presque malgré lui, mais refuse de l'épouser, pour que chacun puisse conserver sa liberté. Personnage magnifique sur le plan intellectuel (et sur le plan physique), très fort aussi, jusqu'au moment où, inspirée plus par une jalousie d'ailleurs

non fondée que par un improbable remords, elle se laisse prendre aux filets d'un confesseur qui la transformera en sinistre bigote.

Double échec pour Mirot, amoureux et professionnel.

Cette histoire triste n'est pas une mièvrerie, une concession à la littérature sentimentale. Bessette, au contraire, lui donne une place centrale dans l'économie du *Débutant* : si l'homme doit justifier son existence en se battant pour ses idées, il ne peut accéder à sa complétude sans se livrer tout autant à une femme qu'il aime, qui l'aime. Pendant à tous points de vue, Mirot choisira finalement de s'exiler aux États-Unis. Son départ le condamne moins qu'il ne condamne la société qui l'a poussé à cette extrémité.

Le journaliste Bessette n'aura pas pris la même décision. Traîné dans la boue par tous les Tardivel de son temps, il aura choisi plutôt l'exil intérieur, quittant *La Presse* pour un emploi d'inspecteur à la Compagnie des tramways de Montréal. Il meurt l'année suivante et on l'oubliera avec autant d'empressement qu'on aura occulté son roman.

LE DÉBUTANT, Arsène Bessette. Collection Littérature, Bibliothèque québécoise, Montréal, 1996, 314 pages.

La chaîne de la souffrance

RÉGINALD MARTEL

Décalage vers le bleu, c'est l'histoire d'une femme qui aime trop. Histoire d'une infinie tristesse, car jamais Maria, séduite à dix-neuf ans par Fa, un psychiatre qui a deux fois son âge, ne renoncera à l'homme qui pourtant ne l'a jamais aimée, qui ne cessera jamais de la mépriser. Elle épousera malgré cela un brave type et elle lui fera un enfant, sans jamais cesser de pleurer, sans jamais cesser d'espérer. Un monstre, ce Fa, mais comme la romancière nous entraîne avec lui dans la glu psychanalytique, il faudra bien le considérer plutôt comme une victime.

Une oeuvre difficile, qui se situe en marge des productions romanesques ordinaires, là où la littérature a lieu. Refus de tout maniérisme, de toute joliesse. Une narration fine et dure, très proche de ce mouvement incoercible des sentiments qui charrie tout aussi bien l'excès que le manque. Des personnages qui sont faibles ou forts, mais intenses également, et dont la souffrance est rendue présente jusqu'à l'insupportable. Souffrance de Maria, de sa mère, de sa fille, enchaînement inéluctable ?

La mort seule, peut-être, peut guérir du mal de vivre. Le pessimisme de la narratrice le donne à entendre. D'une voix riche de ses mille nuances.

DÉCALAGE VERS LE BLEU, Louise Bouchard. Les Herbes rouges, Montréal, 1996, 236 pages.



Sophie Chérér

Revivre avec les loups

LUCIE CÔTÉ

C'est une vraie conversation avec sa petite fille, d'ailleurs reproduite dans son roman, qui a donné à Sophie Chérér l'idée d'écrire *Les Loups du paradis*.

« C'est la seule chose autobiographique et c'est le point de départ du livre. Pour moi, c'est un roman sur ce que sont capables de faire faire les enfants à leurs parents. On a beaucoup tendance à dire de nos jours que les enfants nous briment, nous empêchent de vivre comme on voudrait et moi je pense que c'est le contraire. Il nous font vivre des choses qu'on n'aurait jamais vécues sans eux », explique la jeune femme de 35 ans qui a déjà écrit une dizaine de livres, dont deux romans pour adultes, après avoir été dix ans journaliste à Paris, notamment à *7 à Paris* et *L'Autre Journal*.

Lorsque ce mensuel ferme, Sophie Chérér retourne dans sa Moselle natale pour donner à sa fille l'enfance qu'elle-même a eue.

« Comme ma grand-mère venait de mourir, j'ai récupéré sa maison où j'ai grandi. Ça inspire beaucoup, il y a tout un passé dans cette maison. Il y a des couches de livres de plusieurs générations au grenier. »

La romancière a commencé à aimer les livres en regardant sa mère lire alors qu'elle était encore toute petite.

« Elle a un tic à la main, elle bat la mesure avec son index quand elle lit. Je faisais la même chose, je croyais que c'était ça, lire. »

Le plaisir du contact avec le papier est resté jusque dans les habitudes d'écriture de celle qui se voit comme romancière plutôt que comme écrivain, parce qu'elle écrit de vraies histoires.

« J'écris à la main. Je recopie à l'ordinateur, mais le plaisir n'est pas là. C'est comme la différence entre marcher à pied et aller en voiture. Ce que j'aime bien, c'est triper des stylos, des papiers, des encres. J'aime relire des brouillons, des feuilles de papier dans le désordre. »

Au départ, Sophie Chérér se destinait à la magistrature.

« Je poursuivais des études par acquit de conscience parce que je voulais être fidèle à une vocation, mais je savais que je ne serais pas heureuse là-dedans. Donc, j'essayais de reculer le moment de passer le concours de la magistrature en faisant une année d'études de plus. »

Par hasard, elle participe à un concours de critique de cinéma qu'elle remporte — « On m'a dit ce n'est pas que votre papier était bon, c'est que les autres étaient très nuls ! » — et abandonne ses études de doctorat pour se lancer dans le journalisme, sans l'annoncer à sa famille.

Par hasard encore, en rédigeant une galerie de portraits d'éditeurs pour le Salon du livre de Paris, elle rencontre l'écrivain Genevieve Brisac, qui lui demandera plus tard d'écrire des livres pour enfants pour la maison qu'elle dirige, L'École des Loisirs. La même semaine, elle fait également la connaissance d'Olivier Cohen, fondateur des Éditions de l'Olivier qui a

publié ses deux romans pour adultes.

Le plus récent, *Les Loups du paradis*, est dédié à Mathilde, celle qui l'a inspiré et qui est aujourd'hui âgée de sept ans. Oenologue, Jeanne est revenue dans son village natal, après plusieurs années d'absence, avec un mari anglais et une petite fille, pour y tenir un hôtel. Un jour, pour respecter la « première volonté » de sa fille, elle ramène de Paris un clochard à qui elle donne la chance de refaire sa vie dans ce village de montagne que les jeunes ont déserté et où les loups commencent à revenir.

« C'est ça le noeud du roman, c'est le moteur de tout. Jeanne, qui a déjà perdu un enfant, a compris tout le prix qu'il faut accorder à la vie et aux paroles d'un enfant. »

« Si on veut redonner le goût de se réinsérer à quelqu'un, il faut lui rendre désirable le monde dans lequel on veut l'insérer. Il faut commencer à réfléchir à une solution qui passerait par le bonheur. Je rêve que les gens, en lisant mon histoire, se disent : tiens, j'ai de la place chez moi. Est-ce que c'est pas bien de sauver la vie de quelqu'un ? Il ne faut pas avoir de grandes théories sur le bonheur et ne pas pouvoir les appliquer », croit Sophie Chérér.

Invitée du Salon du livre de Québec, la romancière sera au stand des Éditions de l'Olivier, aujourd'hui à 15 h.

LES LOUPS DU PARADIS, Sophie Chérér. Éditions de l'Olivier, Paris, 1996, 191 pages.



Aujourd'hui, je vous écris de Québec... au beau milieu de l'effervescence qui anime le nouveau Centre des congrès de la ville. Depuis jeudi, vous le savez sans doute, le Salon du livre de Québec est « la » destination pour ceux et celles que le livre passionne...

Vraiment un événement majeur cet automne que je tiens à partager avec vous en présentant un double *Plaisir de lire* ce soir à 20 h : pendant une heure, je vous emmène avec moi rencontrer des écrivains bien sûr, mais aussi assister à des lancements littéraires, parler à des adolescents (eh! oui les jeunes lisent... et ils se débrouillent même très bien aux jeux questionnaires organisés spécialement pour eux); nous ferons ensemble le tour de quelques stands (et même d'un Musée dédié à un de nos plus grands poètes...), je vous présenterai un éditeur qui pratique son métier comme une

religion..., nous accueillerons des visiteurs de l'étranger... nous prendrons le pouls des promeneurs curieux... et je ne vous dévoile pas tout!...

Pour une fois, tous ces solitaires quittent leur manuscrit, leur plume, leur ordinateur, leur page parfois blanche et acceptent un bain de foule; c'est pour nous les lecteurs une occasion unique de leur témoigner notre immense reconnaissance.

Après avoir écouté *Plaisir de lire* ce soir vous aurez peut-être envie de venir faire un tour à Québec (le Salon est encore ouvert demain... les organisateurs ont pensé à vous en ce long congé de l'Action de Grâce...).

Quant à moi, je vais retourner tranquillement dans mon coin de campagne, les bras chargés de livres à découvrir, mais surtout le cœur rassuré sur l'importance de mon métier !

Alors à ce soir, 20 heures, à Télé-Québec.



Télé-Québec

La Presse

Faibrisons nos jeunes !

L'ÉDUCATION PAR LE PHYSIQUE...



Le mouvement pour la santé active



Le manchot

Toutes les enquêtes du Manchot présentées par le maître du « thriller » québécois, Pierre SAUREL.

Six romans en un volume.

DES HEURES DE SUSPENSE.

Le manchot

TOME I • 608 pages

Loze-Dion éditeur inc.

Livres

La jeunesse d'après-guerre

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Ils étaient très nombreux, à la fin de la dernière guerre, en France. Ils s'appelaient tous Arthur Morgan — ce qui est fort commode pour aller en Amérique et passer inaperçu malgré son accent français, mais l'on sait que les Américains se fichent de l'accent, puisqu'ils en ont tous un, différent.

Premier avantage de l'Amérique. Ils avaient tous une maman qui leur voulait du bien. Par exemple, les envoyer en Amérique faire des études dans d'immenses universités célèbres, où l'on ne trébuchait pas sur les fleurs du tapis mais visait directement la réussite en affaires. Les petits Arthur Morgan français allaient jouer « dans la cour des grands ».

Deuxième point en faveur de l'Amérique.

Ils avaient beaucoup souffert, ces petits jeunes hommes. La France des années quarante, c'était l'humidité, la tristesse, le froid à couper au couteau, la bouffe à couper à la loupe. Michel Déon y était, cela se sent. Alors, il invente un personnage nommé Arthur Morgan, jeune homme de France des années cinquante, qui ressemble à tous les Arthur Morgan de l'époque... Et il l'envoie en Amérique, jouer dans la cour des grands.

Naïf, mais faisant le malin pour ne pas le faire voir. Prêt à tout, pour profiter de l'époque. Découvrant l'Amérique de la prospérité, du fric, du confort (oh oui, surtout du confort ! Les Européens, nous

n'en revenions pas) et de la liberté. Le choc entre l'Europe « pauvre » et les USA « fastueux » fut terrible.

■ ■ ■

Alors voilà : c'est tout le sujet de ce roman de Michel Déon, *La Cour des grands* : la découverte (qui est évidemment une initiation au monde moderne) par un jeune homme de France, de la vie ample, libre, et par ailleurs très discutée, en Amérique du Nord, aux années cinquante.

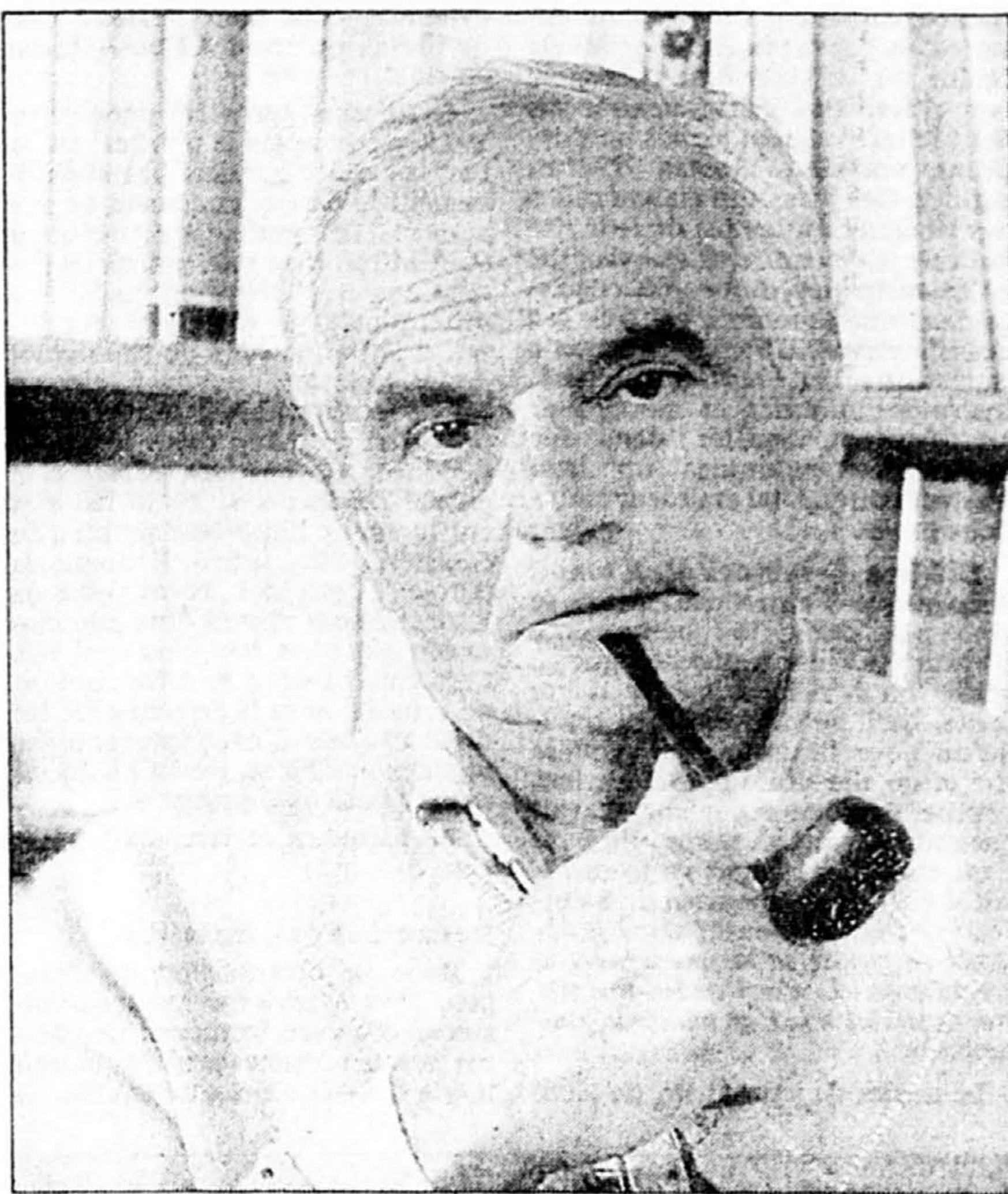
Il suffit à Arthur Morgan de prendre le bateau, le plus gros transatlantique qui à l'époque était le Queen Mary, avec un billet de première classe offert par sa maman. Tout de suite, le choc des deux mondes. Michel Déon est très fort pour nous attirer, nous intéresser, nous mettre bien dans la peau du petit Français, et nous faire voyager durant six jours, classe de luxe, avec des personnages luxueux.

Le professeur Seamus Concannon, par exemple. Irlandais, alcoolique, sympathique, truculent... et qui comme par hasard sera l'un des professeurs du jeune homme : professeur d'histoire, qu'il enseignera à sa façon, c'est-à-dire avec une mauvaise foi et une drôlerie très irlandaises. Concannon va guider Arthur, tout de suite, en lui présentant le beau monde qui se trouve à bord.

— Ils ne sont pas comme les autres, dit Arthur.

— Mon cher, il faudra vous y faire. C'est la nouvelle génération fabriquée par notre continent. Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont riches. On ne leur demande plus d'où ils viennent, si leurs ancêtres étaient à bord du Mayflower. Cette blonde, Elizabeth Murphy, appartient à la quatrième génération d'Irlandais (...). Elle a beau s'habiller comme un dock, se coiffer à la garçonne, personne ne s'y trompe : c'est une princesse.

« Getulio est dans la même année que vous. C'est un Brésilien né à Rio, éduqué en Europe et ici, Américain à New York, Français à Paris (...). Sa chance, comme celle



Michel Déon

de sa soeur Augusta, prétend-il paradoxalement, les destine l'un et l'autre à tout rater dans la vie. Augusta a un métier en vue : épouse d'un riche. Le jour où elle réussira, je me jetterai à l'eau. »

Vous pensez bien que le jeune Arthur, lui aussi, va crouler d'amour pour Augusta la femme fatale...

Voilà les personnages présentés, les principaux. Il ne restera plus au lecteur qu'à suivre le guide, Michel Déon, celui qui va les faire vivre à travers une Amérique profonde et vraie, vue par les yeux émerveillés de l'amoureux de tout ce qu'il dé-

couvre. Une superbe université — les paysages du Sud, du côté des Keys —, la blonde Elizabeth, la brune ténébreuse et brésilienne, Augusta, les hommes brillants et inutiles comme Getulio...

Tout cela va nous faire beaucoup souffrir : c'est intouchable. Mais on ne perdra rien pour attendre : plus tard, de retour à Paris, cela nous fera de magnifiques souvenirs du nouveau monde : de la cour des grands.

LA COUR DES GRANDS, Michel Déon. Collection blanche, Gallimard, Paris, 1996, 342 pages.

Une foire internationale à Québec

VIE DES LIVRES

Pierre Vennat

Le Salon du livre de Québec, qui se déroule jusqu'à demain soir au tout nouveau et magnifique Centre municipal des congrès de la Vieille Capitale, n'est même pas terminé que son directeur général, Denis Lebrun, s'active déjà à un tout nouveau projet encore plus grandiose — que ses collaborateurs qualifient du « projet de sa vie ».

Il s'agit d'une Foire internationale du livre en sciences humaines et sociales, qui se tiendrait chaque automne dans la Vieille Capitale et qui, d'après son président d'honneur, Michel Gervais, recteur de l'Université Laval, se veut un événement annuel unique en son genre. Un lieu privilégié de rencontre et d'échanges pour les éditeurs, les auteurs et les chercheurs rattachés aux disciplines des sciences humaines et sociales.

Un endroit où, comme à Francfort, les éditeurs de volumes en sciences humaines pourraient non seulement montrer leurs livres mais également transiger les droits et conclure des ententes de traduction, de coédition, etc. Toutes les disciplines des sciences humaines et sociales intéressent la Foire, par ailleurs à la fois par le Salon du livre de Québec (« C'est notre bébé », dira Denis Lebrun) et l'Université Laval. Bref, on s'intéresse à l'anthropologie, à l'architecture, aux arts, à l'économie, à la géographie, à l'histoire, à la linguistique, à la littérature, à la philosophie, à la politique et à la sociologie.

Et on y convie les éditeurs du Québec et du Canada, des États-Unis, d'Amérique latine et d'Europe qui publient des ouvrages se rattachant à ces domaines, la Foire se voulant bilingue (français et anglais). Elle comprendra deux volets : un imposant marché de l'essai en sciences humaines et sociales ainsi qu'une animation scientifique de qualité où l'Université Laval sera amplement mise à contribution.

Il ne s'agit pas d'un projet en l'air. Tout est en effet en place, et la première Foire aura lieu du 17 au 21 septembre 1997. Et l'événement se répètera tous les ans à la même période.

Selon Denis Lebrun, une telle Foire ne nuira en rien au Salon de Québec (qui fera relâche en 1997 pour ne revenir qu'au printemps 1998). Selon lui, les universitaires, les essayistes et leurs maisons d'édition n'ont jamais vraiment eu la chance de se faire valoir complètement dans les Salons du livre traditionnels, où les best-sellers, les livres pratiques et leurs auteurs-vedettes les éclipsent.

Cela dit, en attendant, le Salon du livre de Québec traditionnel bat son plein, après une éclipse de près de 18 mois et, si la journée d'ouverture de jeudi peut servir d'indice, il attirera plus de bibliophiles que jamais auparavant dans la Vieille Capitale.

Les codes d'une mère et de son fils

SONIA SARFATI

collaboration spéciale

Vous connaissez l'histoire de la reine qui mourut de froid sur un banc de pierre ? Que voulez-vous, elle avait cassé l'élasticité de sa culotte et elle ne pouvait se relever sans que sa réputation ne soit irrémédiablement compromise !

Ca, c'est le comble de la dignité. Du moins, selon Nouk.

Eugenio, son fils, voit les choses autrement. La reine, plus en colère qu'embarrassée, hurla et tempêta jusqu'à ce que dix hommes parmi les plus forts du royaume viennent à son secours : ils arrachèrent le banc et, suant et peinant, ils transportèrent la reine à l'intérieur du château.

« Et c'est cela, vois-tu, le comble de la dignité », explique (ô combien royalement) Eugenio à sa mère.

Voilà qui donne une idée du caractère pour le moins différent des deux personnages principaux du nouveau roman de Geneviève Brisac, *Week-end de chasse à la mère* — en nomination pour le prix Médicis français, qui sera attribué le 4 novembre.

Un roman sans lien direct avec *Petite*, livre-témoignage très fort dans lequel Geneviève Brisac (qui est également éditrice à L'École des Loisirs) avait raconté l'anorexie qui a marqué son adolescence. Un texte très réaliste.

Week-end de chasse à la mère, de par son sujet — la romancière y raconte les fêtes de fin d'année telles que vécues par une femme divorcée et son fils —, aurait pu l'être aussi. Il ne l'est pas. Sur ce roman plane un parfum d'irréalité véhiculé par l'état d'esprit des deux protagonistes et par ceux qui croisent leur chemin : un vétérinaire nommé Anton Tchekhov, des oiseaux appelés Adam et Ève...

Les deux romans ont tout de même un certain lien de parenté, ne serait-ce que par l'identité de la narratrice, prénommée Nouk. Une Nouk qui semble si solide dans la maladie, en ce qui concerne *Petite*. Une Nouk qui semble s'être bâtie une personnalité sur une faille, dans *Week-end de chasse à la mère*.

Faille dont on devine rapidement la présence, mais dont on ne saisit vraiment toute la profondeur que vers la fin du texte. Au moment d'une conclusion tout sauf banale, totalement inattendue.

Il faut dire que Nouk est parvenue à colmater cette brèche grâce à Eugenio, Eugenio, l'enfant. À la fois béquille et complice. Complice, surtout.

Cette connivence qui s'est établie entre la mère et le fils devient d'ailleurs flagrante dans leur mode de communication. Ils donnent l'impression d'avoir des codes. Ils se comprennent à mi-mot. Ne disent pas tout au lecteur. Sans, toutefois, que ce dernier ne se sente exclu de leur relation.

Ceci, parce que Geneviève Brisac parvient à aller chercher et à retenir l'attention sans passer par les senti-

ments. Simplement par le magnétisme de son écriture, mis en évidence dans les petites histoires qu'elle égrene dans une plus grande.

Celle de la reine... mal culottée. Mais aussi celle de la bibliothécaire qui, pour attirer des lecteurs, annonça qu'un billet de 100 \$ était perdu dans un des livres de l'institution. Celle du petit garçon qui, en mettant son doigt dans le trou qu'il venait d'apercevoir dans une digue, empêcha l'inondation de son village. Celle du chaton qui est mort après avoir fait de l'escalade dans un sapin de Noël, etc.

Chacun de ces récits ramène toutefois à Nouk et à Eugenio, comme autant de cailloux semés par un Petit Poucet bien déterminé à ne pas se perdre. Le magnétisme, toujours. Celui de Geneviève Brisac est puissant.

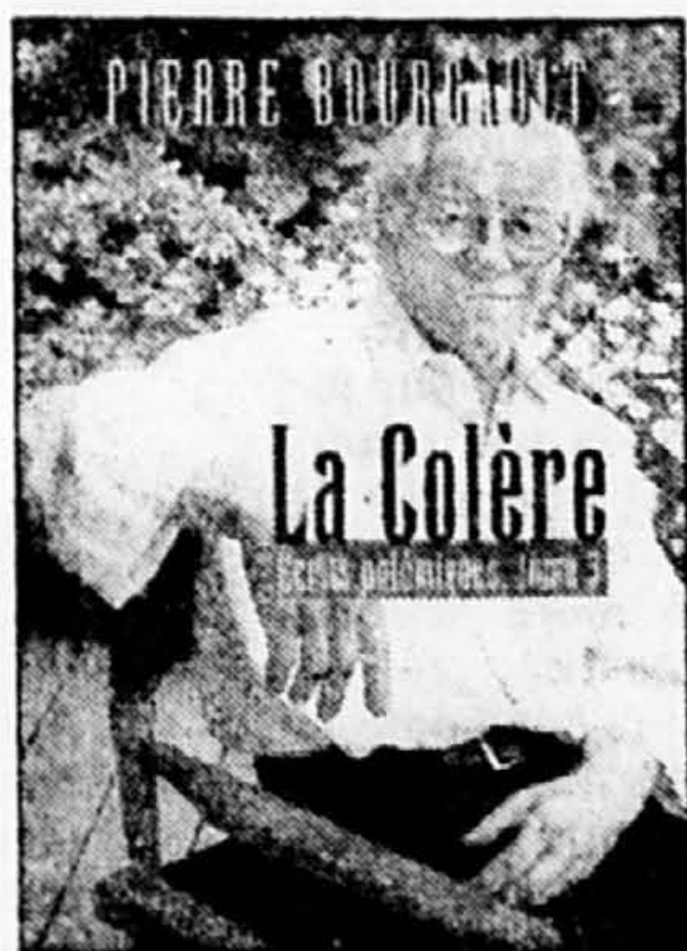
WEEK-END DE CHASSE À LA MÈRE, Geneviève Brisac. Éditions de l'Olivier, Paris, 1996, 205 pages.

EN QUELQUES MOTS



Brigitte Bardot, l'éternelle

Voilà l'objet : la biographie de ce monument du cinéma français, Brigitte Bardot, dont le monde entier a entendu parler depuis deux semaines — même le *Time* américain a consacré un papier à l'ouvrage. Il s'agit d'une brique de 555 pages dont la comédienne fait la publicité à grands renforts d'entrevues et de déclarations — parfois discutables mais qui concourent indubitablement à lui assurer une bonne place dans les médias.



D'autres écrits polémiques

Pierre Bourgault livre un collage de textes dont la plupart ont été publiés dans *Le Devoir* et *The Globe and Mail* entre février 1993 et octobre 1995. S'ajoutent un échange avec Lysiane Gagnon, ainsi que près d'une douzaine d'inédits. Ce sont ces derniers qui, forcément, retiennent l'attention : Bourgault y traite de culture, d'information, de droit, des affaires, de liberté d'expression. Notons que Lancôt éditeur met également sur le marché en format poche les *Écrits polémiques*, tomes 1 et 2 (*La politique* et *La culture*) de Bourgault.



Les mots de Paris

Une voix et une musique particulières : Geneviève Paris fait son chemin depuis toujours, parfois discrètement, parfois sous les projecteurs, avec sa guitare, avec des chansons graves et mélodieuses. VLB éditeur publie ici un recueil de ses textes préfacé par Michel Rivard et agrémenté de quelques pages de photos — récentes et moins récentes — fort touchantes. « Les mots de Geneviève sous les doigts de Paris / Sont mots d'amour pur et tendre d'enfance », écrit Rivard.



Pour protéger les idées de l'oubli

Dans le cadre des vingt ans de *L'actualité*, on publie un recueil d'entrevues effectuées par les journalistes du périodique sous le titre *Les grands esprits de notre temps*, qui n'est pas sans rappeler le titre d'un essai de Guy Sorman. D'Isaac Asimov à Fernand Seguin en passant par Eugène Drewermann, Umberto Eco et Alain Minc, l'ouvrage vise « à protéger de l'oubli ces conversations passionnantes », écrit Jean Paré en préface.



Jacques Guay posthume

Ancien journaliste à *La Presse* puis à *Québec-Press*, Jacques Guay était entré au *Jour* mais comme plusieurs, il y fut abandonné par des gens qui le trouvaient pas assez péquiste obéissant... Amer, il dut se réfugier dans l'enseignement du journalisme à l'université Laval et fut fortement critiqué lorsqu'il accepta d'aller faire un stage à l'agence Chine nouvelle. Il est mort à l'âge de 58 ans. Lancôt Éditeur, avec l'aide de son copain Jacques Keable, publie sous sa signature une espèce de livre-testament.



Course autour du monde

Pour la deuxième année consécutive, on publie le livre officiel de la Course Destination Monde. Sept jeunes Québécois et une Ontarienne ont ainsi parcouru la planète pendant 189 jours : on trouvera ici le journal de bord, en quelque sorte, de ces aventuriers de la cuvée 1995-1996 que la plupart d'entre vous connaissez pour avoir vu leurs courtes métrages à la télévision de Radio-Canada.

Livres

IDÉES

La beauté de l'horreur

MARIO ROY

Romancière et journaliste au *Monde*, Viviane Forrester signe *L'Horreur économique*, un essai d'une haute tenue littéraire que l'on peut définir comme une version lyrique de *La Fin du travail*, de Jeremy Rifkin, publié il y a un an aux États-Unis.

L'ouvrage est célébré en France, notamment dans *Le Monde* qui prend soin de prévenir : ceux qui ne seront pas d'accord avec l'auteur peuvent toujours produire « leurs chiffres contre ses lettres », se vautrer dans « une ribambelle de mots creux, de pensées fausses, de concepts flaps et d'intentions féroces ».

Forrester propose ceci.

Toutes barrières aujourd'hui levées, le Capital « anime un système impérieux, totalitaire » et de nature conspiratoire se consacrant à la reconfiguration d'une économie mondialisée au sein de laquelle le travail — et forcément les travailleurs — ne constitue plus qu'une nuisance à la maximisation des profits. Ceux-ci sont de surcroît engendrés par une spéculation virtuelle devenue sans rapport avec la production réelle. Le courant a emporté les États et les organisations supranationales qui plient devant le modèle imposé par la sphère privée.

Dans le même temps, ces établissements tentent de garder intacte l'éthique du travail — d'un travail qui n'existe plus ! —, c'est-à-

dire sa fonction de porte d'entrée dans la société, d'identification et de valorisation de l'individu.

Résultat : non seulement on assiste à une lente tiers-mondisation des sociétés développées mais, surtout, des couches de plus en plus consistantes de la société se retrouvent « exclues », en proie à la honte auto-infligée, au naufrage dans l'abysse des « pas-hommes » précisément relégués dans ces *no man's lands* que sont devenues les banlieues, les « zones ».

On se trouve à deux pas de l'esclavage, estime l'essayiste, et déjà dans l'enfermement sans murs ni barreaux, dans la « déportation sur place » sans possibilité d'évasion ni de retour.

Le naufrage des destins individuels

Cette trame décrit mal, en fait, l'oeuvre de Viviane Forrester.

Car l'intérêt de *L'Horreur économique* ne réside pas dans l'information factuelle transmise, à peu près égale à zéro, reléguée dans des notes en bas de page malingres au point d'être inutiles. Mais dans son écriture, à la fois classique et puissante, qui se prête étonnamment bien aux « mots ». Ces exclus qui s'accusent de ce dont ils sont les victimes, ces jeunes qui n'ont rien et à qui on retire tout... cela est admirable et sert fort bien le véritable propos de l'auteur qui est de disséquer sur le mode impressionniste — en une sorte de longue plainte stridente, ou de version moderne des *Misérables* sans la trame romanesque — le naufrage psychologique et social de ceux-là,

l'anéantissement de ces destins individuels, la destruction de ces êtres « avec leur âge, leurs poignets, leurs cheveux, leurs veines, la finesse compliquée de leur système nerveux, leur sexe, leur estomac ».

Un tel synopsis ne révèle pas non plus l'importance symbolique de *L'Horreur économique*.

L'essai de Forrester se pose en effet comme une fleur sur ce qu'il faut bien voir comme une mode d'édition — car il y a une telle chose que des modes d'édition —, phénomène d'ordre strictement quantitatif faisant aujourd'hui accéder au podium de la production livresque le thème, résurgent il est vrai, de la faillite du libéralisme. (Celui-ci succède aux *reality-books* sur l'inceste qui ont connu leur heure de gloire, il y a deux ans, et aux traités sur les anges, débarqués en nombre astronomique une année plus tôt.) On parcourra pour s'en convaincre les pages du périodique *Virtualités* qui, dans sa seule livraison de septembre/octobre, recense pas moins de onze ouvrages plus ou moins construits autour de cette faillite annoncée.

La beauté des choses inutiles

Cela — la quantité — n'implique pas que Forrester ait tout faux.

Il est strictement exact que la crise du travail n'est pas un phénomène ponctuel et que nous nous trouvons en face d'une profonde métamorphose de la civilisation telle que nous la connaissons. Pour se renseigner là-dessus, il faut cependant lire l'ouvrage de Rifkin

(voir *La Presse* du premier septembre), fortement documenté et, quelle que soit l'opinion qu'on en ait, d'une rigueur qui force l'admiration.

Car de ce fait de société, Forrester ne dit rien, pour la bonne raison que ce n'est pas son propos.

Rien de ses causes véritables (qui ne sont pas de l'ordre du complot, évidemment). Pas grand-chose de son inscription dans le sens de l'histoire (la relation entre l'homme et le travail n'a cessé depuis des siècles d'évoluer dans la même direction). Peu de ses effets véritables (la notion passe-partout d'« exclusion » est sociologiquement d'une signification nulle, ce que d'autres ont déjà noté). Rien sur ces anomalies que constituent le Japon et les États-Unis, plongés plus que quiconque dans l'enfer techno-économique qu'elle décrit et décrie, en même temps étonnamment épargnés par le chômage (3,5 et 5,4 % respectivement). Pas un mot des solutions possibles et envisageables : « Nous n'en cherchons pas ici », fait savoir l'auteur. Ce qui, en effet, simplifie drôlement la vie.

Au total, l'essai de Viviane Forrester apparaît comme le résultat d'un impressionnant effort de mise en forme d'un contenu pauvre. Mais — et on peut estimer que cela rachète l'entreprise — il est d'une grande beauté.

De cette fascinante beauté des choses inutiles.

L'HORREUR ÉCONOMIQUE, Viviane Forrester. Fayard, Paris, 1996, 215 pages.



Viviane Forrester : une dissection du naufrage psychologique et social des exclus, de l'anéantissement des destins individuels.

Les Russes sur la bonne voie

d'après *Le Figaro littéraire* PARIS

Depuis *L'Empire éclaté* qui la révéla au grand public, Hélène Carrère d'Encausse a fait de la Russie son champ de recherches. Aujourd'hui, dans *Nicolas II, la transition interrompue*, elle brosse un portrait inattendu du dernier des tsars.

« La vie du tsar Nicolas II a été souvent racontée et ce n'était pas la peine d'en rajouter », dit-elle. « Pourtant, je me suis aperçue que le sens de ce règne disparaissait bien souvent derrière l'homme. Quel sorte de souverain avait-il été et qu'avait-il apporté à son pays ? De plus, je me suis toujours interrogée sur la nécessité de faire cette révolution : ne pouvait-on pas en faire l'économie ? Maintenant qu'elle s'est achevée dans le désastre et le déshonneur, j'ai pensé qu'il était temps de poser la question. »

— Vous mettez bien en valeur le tsar réformateur qu'a été Nicolas II et vous démontrez que la révolution a été accidentelle. L'échec semblait-il inéluctable ?

— Non, pas du tout, car si on dresse le bilan de la situation de la Russie à la veille de la guerre, il n'annonce pas la révolution. L'échec est circonstanciel. Il est dû à la guerre et au caractère de Nicolas II qui n'était pas un homme cynique et qui a été d'une fidélité totale à l'alliance française. C'est elle qui lui a coûté son trône. Il n'y aurait pas eu la guerre, jamais l'Allemagne n'aurait manipulé la révolution en Russie. Il aurait pu négocier une paix séparée, mais il ne l'a pas fait par fidélité à la parole donnée à la France. Le système



Hélène Carrère d'Encausse

s'est alors effondré dans la guerre ; d'ailleurs Lénine l'a toujours dit : « Il faut une guerre pour faire la révolution. »

— Au fil de votre analyse apparaissent deux Nicolas II. L'un profondément attaché aux valeurs traditionnelles transmises par ses ancêtres. L'autre, conscient de la nécessité de moderniser le pays, qui agit à l'encontre de ses convictions et même de son entourage. Quels ont été ses rapports avec les élites intellectuelles ?

— Il n'y en a pas eu. C'est le plus grand désert intellectuel.

Pourtant, son règne correspond à l'une des époques les plus brillantes de la civilisation russe, « l'Âge d'argent ». Lorsque Nicolas II monte sur le trône en 1894, c'est l'époque de Pierre Struve, l'un des plus grands penseurs russes, c'est l'année de la naissance de l'école symboliste russe, ce sont les grands prosateurs : Tchekhov, Gorki, Bounine ; ce sont aussi la révolution des arts plastiques et le triomphe de Stravinski. Or, pendant ces vingt années prodigieuses, Nicolas II semble singulièrement éloigné de toute ambition intellectuelle.

C'est tragique, car on tient là l'explication que son règne ait été méconnu. Il aurait rassemblé des intellectuels autour de lui, il aurait eu un Voltaire, il aurait peut-être pu bénéficier de cet extraordinaire élan qui entoura des souverains comme Frédéric II ou Catherine II. Ce grand vide reste un mystère. Il n'a rien créé d'intellectuel et a vécu pour sa famille. C'était un bourgeois.

— Quels enseignements Boris Eltsine a-t-il tiré du règne de Nicolas II ?

— La première leçon et la plus importante, c'est le rôle capital des institutions ; même si elles sont un peu dévoyées, elles forgent une conscience. La seconde, c'est qu'on ne peut pas laisser la Russie se développer selon un modèle original. Elle doit être rattachée à un modèle de développement politique, social et moral qui correspond à celui du continent européen auquel elle appartient. En faire un pays replié sur lui-même, comme l'ont voulu les bolchéviks, c'est l'enfermer dans un retard certain.

— Comment voyez-vous l'avenir de la Russie ?

— Je suis optimiste. Depuis la chute du soviétisme — voilà bientôt cinq ans — il n'y a pas eu de bain de sang. La Tchétchénie étant une autre question. Personne n'est mort de faim, même si la vie est très dure pour les pauvres vieillards qui vivent difficilement avec leur pension ; de plus, il y a une classe moyenne qui émerge. Et les élections ont eu lieu à la date prévue. S'il n'y a pas de catastrophe, dans dix ans, la Russie sera sur la bonne voie.

NICOLAS II, LA TRANSITION INTERROMPUE, Hélène Carrère d'Encausse. Fayard, Paris, 1996, 552 pages.



L'échec du libéralisme

La Presse

L'application sans réserve du libéralisme occidental dans la Russie désocialisée est un désastre pour le pays. La crise économique est permanente, le bilan politique est assez sombre, la démocratie fragile et l'État toujours sur le pied de guerre en Tchétchénie.

C'est ce que soutient Jacques Sapir dans *Le Chaos russe*. Sapir est professeur, essayiste, spécialiste de la Russie et membre de plusieurs organismes internationaux.

Les gouvernants russes, estime-t-il, retrouvent des réflexes hérités de leurs prédécesseurs soviétiques, voire tsaristes, en même temps que la corruption des élites et le développement de puissantes mafias déclenchent déjà des formes de guerre privée et font craindre la guerre civile. « Devant nous se dresse la figure du chaos. Mieux vaut la regarder en face », écrit l'essayiste.

LE CHAOS RUSSE, Jacques Sapir. La Découverte, Paris, 1996, 328 pages.

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

C'est avec un brin d'appréhension que Marcel Marlier a vu la bande de punks s'avancer vers lui alors qu'il était, la semaine dernière, en pleine séance de signature dans un Club Price (!). « Wouah ! Des Martine ! J'aurais ceux de ma soeur quand j'étais petit ! » a alors lancé un géant à crête verte.

Marcel Marlier a souri. De soulagement. Pas d'étonnement : illustrateur des 42 textes écrits par Gilbert Delahaye, il « vit » avec Martine depuis 1954 et il connaît le pouvoir d'attraction que le personnage exerce sur les petites filles. Et, semble-t-il, sur les petits garçons (punks en devenir inclus).

Quarante millions d'albums vendus dans le monde, des traductions en 34 langues, ça ne trompe pas. « Mais c'est vrai, ça n'explique pas pourquoi un tel succès », note Marcel Marlier, de passage à Montréal

et à Québec, en compagnie de son épouse, afin de faire la promotion de *Martine l'accident*.

Promotion par plaisir plus que par devoir : dans leur version française, les 110 000 exemplaires de cet album se sont écoulés en huit jours et la deuxième édition est déjà en place dans les librairies de la francophonie !

Bref, aujourd'hui encore, la plus polyvalente des fillettes — Martine fait de tout : de la cuisine au ballet en passant par la randonnée en montagne et la montgolfière, entre un déménagement et un séjour à l'hôpital pour soigner sa jambe cassée — occupe une place de choix dans le quotidien des enfants. Et dans celui de Marcel Marlier.

Même si, de livre en livre, il trouve son travail plus difficile. Pour plusieurs raisons.

Très réalistes, ses illustrations sont basées sur une observation attentive des enfants. « Il faut que je me nourrisse des attitudes et des expressions que je vois afin de pouvoir les restituer, explique Marcel Marlier. Dans ce genre de

métier, on devient en quelque sorte voyeur. Avant, je m'asseyais dans les parcs et je regardais. Aujourd'hui, avec tout ce qui se passe dans notre société, les gens sont méfiants. »

L'illustrateur fait ici référence à l'affaire Dutroux qui secoue encore sa Belgique natale, celle où il a toujours vécu. Ici, surgit aussi l'épisode des sous-vêtements de Martine qui, à une certaine époque, ont été montrés du doigt parce que trop apparents. Qu'est-ce que ça voulait dire, ces petites culottes bordées de dentelle qui dépassaient de la jupe de la fillette ?

Eh bien, ça voulait simplement dire qu'en ces années 60, les petites filles portaient des robes courtes. Or Martine a toujours suivi — et suit toujours — la mode. « Que voulez-vous, quand on a du succès, on devient suspect et les gens s'acharnent à nous chercher des poux dans la tête », fait Marcel Marlier avec philosophie.

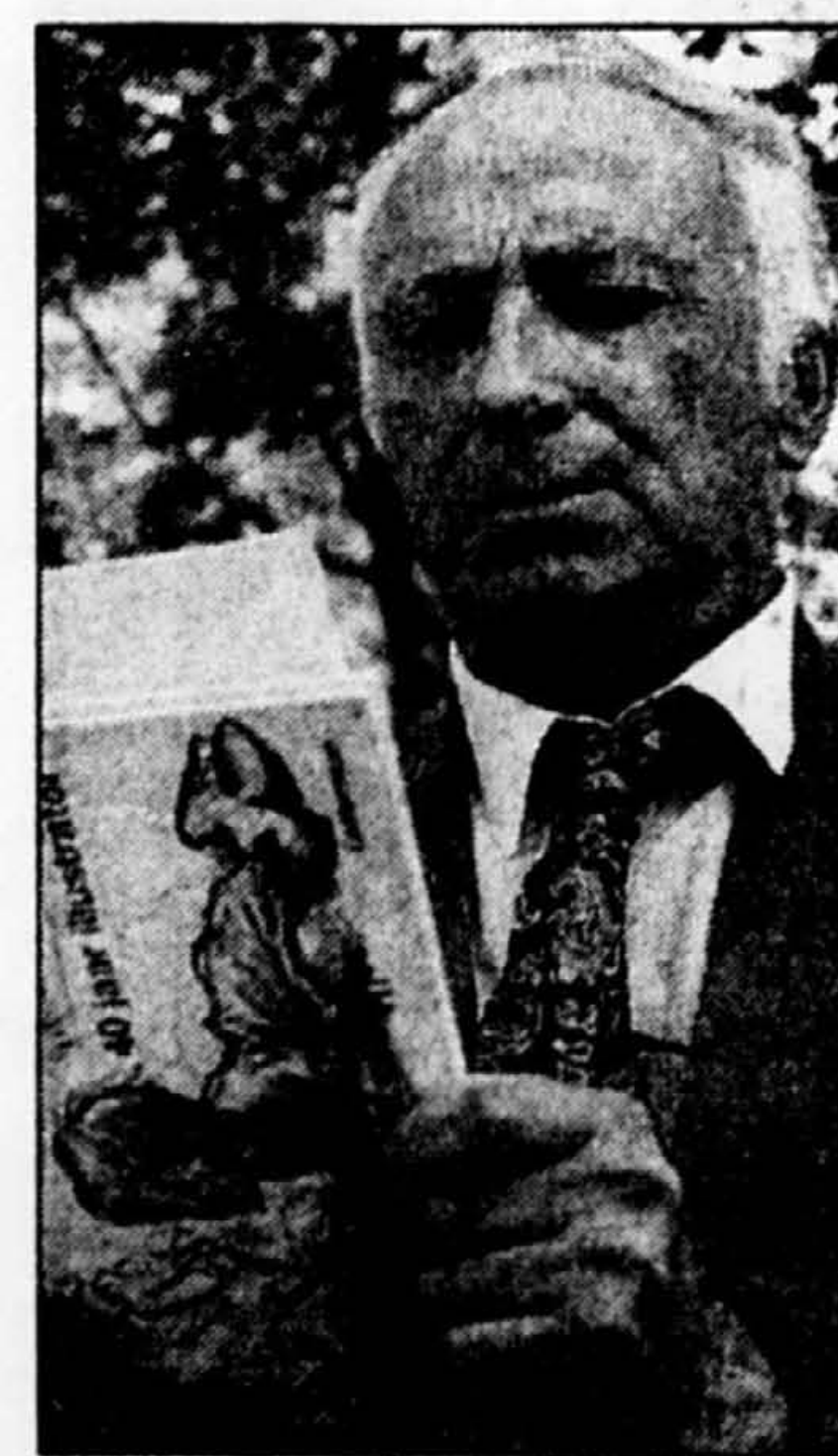
Reste que la principale raison à laquelle il fait référence quand il est question de ses « difficultés »

concernant son travail, il faut la trouver... dans Marcel Marlier lui-même.

D'accord, il aime la partie recherche sur le terrain qu'il s'oblige à faire à la réception de chaque scénario. Ici, un stage dans une clinique ; là, un voyage en montgolfière, etc. Et il adore tracer les esquisses, extrapoler diverses péripéties à partir du canevas écrit par Gilbert Delahaye. « Je réalise des centaines et des centaines d'ébauches pour un seul album, note-t-il. Ensuite, il faut faire un choix et réaliser le dessin définitif. »

Et là s'installe la peur de décevoir. Une peur telle que Marcel Marlier aurait même tendance à fuir : « Je fais mes esquisses au bord d'un étang, à la campagne. Tranquille. Mes dessins définitifs, je les fais chez moi. Je m'enferme pendant trois ou quatre jours... et mon épouse m'apporte ma nourriture matin et soir. Comme à un prisonnier. »

À voir son sourire, on se dit toutefois qu'il existe des peines plus pénibles !



Marcel Marlier

PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Quarante millions de Martine!

Arts et spectacles

Un festival à l'âge de raison

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

En accueillant le Congrès mondial des producteurs de programmes de télévision scientifiques, en ouvrant un volet télévisuel, en jumelant ses activités à celles du Festival International de l'Audiovisuel d'Entreprise de Biarritz et en changeant son nom pour Télésience, le Festival international du film scientifique du Québec amorce sa 7^e édition en prenant quelques virages bien sentis.

Mais son but demeure le même : « Donner à la science la place qui lui revient au Québec. C'est notre objectif, le seul », indique André Boutin, président de l'événement qui se tiendra du 17 au 27 octobre au Cinéma du Café Electronique de Montréal et au Musée de la Civilisation de Québec.

Dans son volet cinématographique, Télésience 96 présentera cette année plus de 65 films scientifiques provenant d'une vingtaine de pays. Parmi ces films, quatre productions québécoises seront projetées en première mondiale : *La Première Fin du monde* d'André Larochelle, *Exploration Pôle Nord* de Vic Pelletier, *Sida = Vie* de Louis-Philippe Viau et *Toutatis* de Catherine Fol.

125 candidatures,
65 films retenus

« Les 65 documentaires qui font partie de notre sélection officielle ont été choisis parmi les 125 productions que nous avons reçues au cours de l'année. Le jury présidé par Michel Pagé (ancien pdg de Radio-Québec) en visionnera une trentaine et décernera ses prix le 22 octobre », explique Hervé Fisher, directeur général de Télésience 96.

Le volet professionnel de l'événement consistera pour sa part en la tenue, à Montréal, du 4^e Congrès mondial des producteurs de programmes de télévision scientifiques, qui réunira quelque 80 représentants des grandes chaînes de télévision et des producteurs indépendants d'une trentaine de pays.

Quant aux télévisions d'ici, cinq d'entre elles (Télé-Québec, Canal D, RDI, SRC, TV5), de même que PBS-WCFE de Mountain Lake, diffuseront une dizaine des films présentés en compétition.

Ainsi, *La Première Fin du monde* (dans le



Le Festival international du film scientifique du Québec prend du poil de la bête pour sa 7^e édition.

quel on expose une nouvelle théorie expliquant la disparition, il y a 65 millions d'années, de 70 % des espèces vivant sur terre) sera diffusé le 17 octobre à 19 h 30, sur Canal D. Et *Expédition Pôle Sud*, qui retrace le périple de Bernard Voyer et de Thierry Pétry en Antarctique, sera présenté à la SRC, le 27 octobre à 14 h.

Certaines chaînes diffuseront de plus des émissions spéciales rattachées à Télésience 96. L'événement sera entre autres couvert par *Québec plein écran* (Télé-Québec).

Entreprises et jeunesse

En ce qui concerne le volet « Télésience Entreprises », il consiste en un jumelage entre Télésience 96 et le Festival International de l'Audiovisuel d'Entreprise de Biarritz, en France. « Les productions projetées dans ce contexte ne sont pas des films publicitaires ou corporatifs, mais bien des documentaires à contenu », souligne Hervé Fisher. Les documentaires en question vont ensuite circuler dans la province, afin d'être présentés auprès des entreprises intéressées.

Le volet « Télésience Jeunesse », qui se déroulera au 11 au 15 novembre au Jardin botanique de Montréal, se poursuivra aussi sur la route. Les institutions scolaires qui le désirent peuvent en effet sélectionner certaines productions et les projeter à leurs élèves. Histoire de freiner « le désintéressement des jeunes pour la science », a noté Claude Roy, qui représentait le ministère de la Culture et des Communications lors du lancement de la programmation de Télésience 96.

Une étrange remarque, en cette époque où les Expo-Sciences fonctionnent bien, où la revue *Les Débrouillards* occupe une place de choix dans les bibliothèques de milliers d'enfants, où l'informatique fait partie du quotidien, où *Découverte* est un *must* dominical dans bien des familles comptant des préados...

Bref, plutôt que d'encore et toujours pointer du doigt cette masse appelée « jeunes » et de mettre l'accent sur un autre de ses... travers (« désintéressement » signifiant qu'il y a déjà eu intérêt — quand donc ?), pourquoi ne pas simplement parler d'alimenter un feu qui brûle chez certains. Et qui couve chez d'autres.

Pop pulpeuse

PHILIPPE REZZONICO
de la Presse Canadienne

Qui a n'a pas bondi lors des premières minutes de *Pulp Fiction*? Dès que Pumpkin et Honey Bunny mettent en joue les clients du resto, le pic rageur de Dick Dale frappe comme un coup de tonnerre et colle au générique comme une seconde peau.

Pour des millions d'adolescents dans les salles de cinéma, *Misirlou* n'invoquait absolument rien, sinon une dynamique instrumentale où la réverbération de la guitare était la marque de commerce. Pour les plus âgés, il s'agissait d'un beau coup de chapeau du réalisateur Quentin Tarantino à un genre musical oublié par bon nombre de générations : la « Surf Music ».

Misirlou, *Bustin Surfbords*, *Bullwinkle Part II*, *Comanche* et *Surf Rider* ont contribué à remettre à l'agenda cette musique vibrante qui a atteint son sommet de popularité au début des années soixante. Mais la véritable réhabilitation, c'est le tout nouveau coffret *Cowabunga! The Surf Box* (Warner Import) qui vient de la concrétiser.

Façonné comme un immense château de sable par les inestimables spécialistes de Rhino, *The Surf Box* retrace en quatre compacts le parcours saisissant d'un style principalement instrumental, fortement lié au rythme de vie insouciant et pétant de joie de vivre du sud de la Californie.

Le coffret est un petit chef-d'œuvre en soi. Outre les annotations et commentaires liés à l'histoire et aux enregistrements des 82 titres retenus, qui tiennent en pas moins d'une soixantaine de pages, on retrouve un petit glossaire de terminologie du surf, des reproductions d'affiches de films portant sur les maniaques des planches, un poster, et une foule de photos.

On a poussé le détail jusqu'à faire ruisseler d'eau la planche qui tient lieu de photo sur le coffret, alors que les textes du livret sont découpés comme des crêtes de vagues ou des profils de surfs. Pour couronner le tout, la dernière pièce de chaque compact est suivie par le bruit ambiant du ressac des vagues. Du grand art !

Mais le clou demeure cette préface de Dick Dale, le « King Of The Surf Guitar ». Le patriarche explique qu'il a créé la vibration inhérente au son surf, non pas avec sa Fender, mais bien avec un micro relié à un orgue Hammond. Par la suite, Dale a branché sa Stratocaster sur son petit système pour mettre au monde le « Fender Reverb ».

Et, bien sûr, il y a la musique : les classiques, les premiers titres — directement influencés par Duane Eddy, Link Wray ou les Champs durant les années 50 dont on souligne tout de même l'absence, ne fut-ce qu'à titre de référence — les pièces cultes, les morceaux méconnus, le retour du genre à la fin des années 70 jusqu'à nos jours.

A noter, parmi tant d'autres, la version complète de *Wipe Out* des Surfaris ; la reprise, plus surf, de *Walk Don't Run* des Ventures... par les Ventures ; un dangereux « live » de *Misirlou*, gracieuseté de Bobby Fuller ; la *Jazabel* des Illusions, où l'on voit que la musique de Wayne Shanklin n'a pas servi qu'à Charles Aznavour ; la solide *Disintegration* des Ready Men qui a dû fortement inspirer Neal Hefiti pour son thème de *Batman* en 1966 ; et *Shoot The Curl*, des Honeys, première facette de l'émancipation féminine sur les plages, 30 ans avant Pamela Anderson.

Bref, près de quatre heures de pur plaisir musical d'un genre qui semble avoir survécu.

Livres

Trompette d'outre-tombe

STANLEY PÉAN
collaboration spéciale

« M »iles est un sorcier, disait Herbie Hancock de celui qui fut son employeur et mentor. Tout de son attitude, de sa façon d'être est un peu mystérieux. Je le connais bien et pourtant une sorte de mystique musicale le nimbe. Sa musique a des airs de sorcellerie. Parfois j'ignore d'où elle sort. On dirait que ce n'est pas lui qui la joue, qu'elle vient d'ailleurs. » À constater l'influence surnaturelle que continue d'exercer ledit Prince des Ténèbres sur la musique afro-américaine cinq ans après avoir poussé son dernier souffle le 28 septembre 1991, on ne peut qu'abonder dans le même sens.

Mort, Miles Davis ? So what ? Ça ne l'empêche pas ce mois-ci de faire la manchette des magazines de jazz et d'occuper deux places au Top 25 Jazz de Billboard, avec *Live Around the World*, montage d'extraits de ses derniers concerts, et *The Complete Miles Davis & Gil Evans Studio Re-*

cordings, anthologie des suites orchestrales réalisées avec la complicité de son arrangeur-fétiche. Ce coffret n'est d'ailleurs que le deuxième jalon de la vaste entreprise de *repackaging* de son intégrale chez Columbia. Sans doute le Sorcier usait-il de dons divinatoires (E.S.P.) lorsqu'il prédit qu'au lendemain de ses obsèques le coffre-fort des archives Columbia sauterait par magie, inondant le marché d'un déluge de rééditions et d'inédits.

Mort et enterré, Miles demeure omniprésent ; en témoignent deux récents ajouts à l'imposante bibliographie le concernant.

All Blues

Du bebop au hip-hop en passant par le cool, le rock, le funk, Miles s'est maintenu à la fine pointe de la Black Music. Ce n'est pas le moindre mérite de Franck Bergerot dans *Miles Davis : Introduction à l'écoute du jazz moderne* que de démontrer comment en 46 ans ce caméléon sut lancer ou récupérer toutes les modes, sans jamais renoncer à son style teinté de blues. À l'hagiographie, Bergerot préfère l'étude approfondie de l'oeuvre, trop sou-

vent occultée par le mythe. Renvoyant à l'écoute de passages choisis (minutage précis et transcription à l'appui), il procède à une analyse rigoureuse du langage de Miles — ce timbre et ce phrasé, parmi les plus imités et les plus aisément identifiables du jazz — et vérifie ce qui change ou pas d'une version à l'autre d'un même morceau, d'une phase à l'autre de la longue carrière. Dans une langue érudite mais pas hermétique, Bergerot met en relief les rapports vampiriques qui liaient le trompettiste à ses collaborateurs ou modèles et souligne le caractère théâtral, l'importance de la mise en scène et du culte de la personnalité dans l'aventure musicale davisienne.

Moins spécialisé mais aussi captivant, le *Miles Davis* de Frédéric Goaty, paru dans la collection CD-Livre dirigée par Frank Ténot (*Jazz Magazine*), fait suite au *Billie Holiday* de Christian Gaudre. Abondamment illustrés, accompagnés de sélections discographiques aussi représentatives que le permet la disponibilité d'enregistrements libres de droits, ces volumes de format compact brossent les portraits objectifs de légendes du jazz. Des

premiers aux derniers *miles*, Goaty retrace l'itinéraire du Sombre Mage au fil de ses rencontres avec les musiciens-phares de quatre décennies, Bird, Monk, Coltrane, Hendrix, Sly Stone, Prince, etc. En annexe, une discographie fait l'inventaire quasi exhaustif de l'oeuvre protéiforme.

Malgré quelques erreurs factuelles et incohérences, l'ouvrage constitue une initiation idéale pour le profane. Le CD boni propose le concert de Miles et cie à l'Olympia en mars 1960, moins *Bye Bye Blackbird* omis faute d'espace. Ce soir-là, les soli orageux de John Coltrane avaient déclenché une véritable bataille d'Hernani dans l'assistance. Cette dernière tournée européenne avec Trane marqua la fin d'une époque. S'ensuivit pour Miles une retraite stratégique qui dura jusqu'à l'avènement en 1964 du quintet qui ramènerait le Sorcier à l'avant-scène du jazz puis aux portes du jazz-fusion.

MILES DAVIS : INTRODUCTION À L'ÉCOUTE DU JAZZ MODERNE, Franck Bergerot, Le Seuil, Paris, 1996, 192 pages.
MILES DAVIS (CD-Livre), Frédéric Goaty, Vade Retro & Jazz Magazine, Paris, 1995, 112 pages.



Miles Davis

Les uns et les autres

Antistar planante

Il y a l'acteur qui demandait l'année dernière 140 000 \$ à Tarrantino pour *Pulp Fiction*, et qui demande aujourd'hui 21 millions à Nora Ephron pour tourner *Michael*. Il y a surtout l'homme. Ni drogué ni alcoolique mais serein et adepte de l'Église de scientologie. John Travolta, que le magazine *LUI* a interviewé.

— Vous êtes connu comme antistar. Vous n'êtes pas une bête de cocktails, de réceptions...

— Je ne l'ai jamais été. Quand j'étais forcé d'aller dans les boîtes, à l'époque de *La fièvre du samedi soir*, j'avais l'impression d'être quelqu'un d'autre. Ma vraie nature, c'est le calme. D'ailleurs, je vis dans le Maine. On ne peut pas habiter plus loin de Hollywood.

— Votre maison, dit-on, est géniale.

— Pas mal, oui. On peut y loger une cinquantaine d'invités sans problème. C'est une propriété du début du siècle, non loin de la mer. Il y a vingt chambres à coucher. C'est à Penobscot Bay...

— Comment avez-vous survécu, financièrement, pendant vos années maigres ?

— En faisant attention. Un ami m'a dit, en 1978, que la grande leçon, c'était de ne jamais toucher à son capital et de vivre des intérêts. C'est une leçon que j'ai bien enregistrée. Ainsi, j'ai pu vivre très confortablement en plaçant intelligemment mon argent.

— Trois avions, c'est assez confortable, en effet.

— J'ai un Vampire britannique, un Lear Jet et un Gulfstream II... J'adore piloter, c'est ma passion. J'ai



John Travolta

pris mes premières leçons de pilotage quand j'avais 18 ans, lors du tournage de *Carrie*. Je n'ai jamais abandonné.

— D'où vous venait tout cet argent ?

— Évidemment, quand j'ai fait *Grease* et *La fièvre du samedi soir*, je n'avais pas la moindre idée des aspects financiers de mon métier. Dans ma famille, on était plutôt simples. L'argent, c'est ce qu'on avait dans la poche.

— Vous êtes quand même passé d'un salaire de misère à un cachet mirobolant en peu de temps.

— Le plus drôle, c'est que mon rôle dans *Pulp Fiction* m'a coûté de l'argent ! J'avais fait venir ma femme dans un hôtel proche du tournage que je payais de ma poche. Mon salaire, alors, était de 140 000 dollars.

— On vous a proposé beaucoup de scénarios, au cours des années, que vous avez laissé passer. Lesquels regrettez-vous ?

— *Splash*, parce que ce fut un succès immense, et *Le prince de la cité*, parce que c'était vraiment un rôle intéressant.

— Vous travaillez dur vos rôles ?

— Oui, mais sur une période courte. D'abord, parce qu'en ce moment je n'ai pas le temps de les voir entre deux tournages. Si bien que la solution, c'est de préparer le prochain personnage alors même que l'on tourne le film précédent. Ainsi, lors du tournage de *Get Shorty*, je pensais déjà au pilote de *Broken Arrow*. J'ai passé une journée sur une base militaire, un samedi, et j'ai regardé comment ces hommes se tenaient, comment ils marchaient. C'est l'une de mes qualités d'acteur : j'absorbe très vite.

POP-CORN

Gros nez, force de caractère

Mesdames, si vous ne pouvez supporter les hommes d'humeur changeante, évitez ceux qui ont les lèvres minces, comme Keanu Reeves. Si vous rêvez d'une idylle, recherchez un homme dont le nez est court mais légèrement bosselé, comme celui d'Antonio Sabato Junior.

Ces conseils sont tirés du magazine *YM*, qui affirme qu'une femme peut tout savoir d'un homme en obser-

vant simplement son visage. Par exemple, un gros nez signifie force de caractère et vivacité d'esprit, tandis que des narines larges, comme celles de Brad Pitt, sont la marque d'un homme indépendant qui supportera mal une femme trop possessive. Enfin, un front bosselé est un signe de timidité et dénote un caractère réfléchi, alors qu'un homme au front large est intelligent et spontané.

ZOOM



Tina Turner

« Le bouddhisme m'aide à être heureuse et à prendre les bonnes décisions. Quand j'ai quitté Ike, en 1976, je me suis entièrement remise en question. J'étais consciente de mon talent, mais je n'avais pas les moyens de le montrer. Pourtant, je ne me suis jamais découragée. Le bouddhisme m'a appris à réfléchir de façon positive et à me fixer des buts. Maintenant, je me réveille avec le sentiment d'être responsable de tout ce qui m'arrive ! De 12 h à 12 h 30, donc, je pratique ma méditation. Je commence par un mantra, sorte de psalmodie pour atteindre une parfaite concentration et j'essaie de mettre mon esprit et mon âme à nu. »

ELLE

LES MOTS

La semaine des trois jeudis

■ Jamais. Se dit en particulier en parlant d'une satisfaction attendue, d'un remboursement d'argent, de ce que l'on désire sans espoir. Pourquoi jeudi ? L'explication par une origine scolaire, le jeudi étant le jour de repos des écoliers en France et une semaine des trois jeudis de congé ne pouvant jamais arriver, n'est pas convaincante. Le sens le plus constant est associé à l'idée d'un paiement, d'un règlement d'argent, qui se feront attendre indéfiniment. Le dictionnaire *Ça mange pas de pain* note qu'on peut donc penser à une plaisanterie sur les trois « je dis », c'est-à-dire la répétition d'une promesse vaine : « Je dis que je vous paierai bientôt. »

FLASH

Manque à gagner

Le règlement du divorce de l'ex-Batman Val Kilmer et de Joanne Whalley se heurte à une difficulté imprévue. Joanne a en effet décidé de réclamer un pourcentage de l'argent que Val aurait gagné s'il avait incarné le dernier Bat-



Val Kilmer

man, qui, comme on sait, est interprété par George Clooney. Joanne explique que c'est en raison de son attitude hautaine que Val n'a pas obtenu ce rôle et affirme qu'elle a droit à la moitié de ce qu'il aurait touché s'il s'était montré un peu plus conciliant...

Dans le blanc des oeufs

■ Demi Moore a fait irruption en combinaison de travail dans un restaurant de Los Angeles, où elle a commandé une omelette faite de blancs d'oeuf seulement, garnie d'épinards et de champignons. Elle a renvoyé la première parce qu'elle n'était pas à son goût, puis la deuxième et finalement, elle s'est précipitée dans la cuisine, s'est présentée au chef et s'est préparée elle-même son omelette sous les yeux ébahis des marmittons.

Ménager ses effets

■ Après l'avant-première de *Evening Star* (la suite de *Terms of Endearment*), les spectateurs se sont dits déçus de ce que Jack Nicholson n'apparaît sur l'écran



Jack Nicholson

que pendant huit minutes environ. Si bien que les producteurs ont offert à l'acteur deux millions pour les trois journées de travail additionnelles que nécessiterait une prolongation de son rôle. Mais Jack a refusé, en expliquant qu'il préférerait laisser les spectateurs sur leur faim.

L'amour n'a pas de prix

■ Jerry Seinfeld a amené sa dulcinée, Shoshanna Lonstein, chez un bijoutier de Beverly Hills où il lui a demandé de choisir une bague de fiançailles à son goût. Shoshanna a immédiatement jeté son dévolu sur une magnifique émeraude ornée de deux diamants roses extrêmement rares. Le comédien n'a pas

même sourcillé devant le prix du bijou : 200 000 dollars !

J.R. perd encore ses cheveux

■ Larry Hagman recommence à perdre ses cheveux, pour la deuxième fois, et il est au désespoir ! Après sa greffe de foie de l'an dernier, les médecins lui avaient administré des médicaments antirejet et ses cheveux s'étaient mis à repousser. Mais des tests sanguins effectués récemment ont révélé l'apparition d'effets secondaires dangereux et le médicament a dû être remplacé par un autre, et les cheveux de l'ex-vedette de *Dallas* recommencent à tomber.

À la carte

■ Alors qu'il était en visite à Miami, Robert De Niro appela une agence de mannequins, en



Robert De Niro

quête d'une jeune beauté qui pourrait lui tenir compagnie durant son séjour. Il faut croire qu'il n'a eu que l'embaras du choix, puisqu'il a été aperçu dinant avec trois jeunes femmes différentes trois soirs de suite à l'hôtel Raleigh.

Bonne fête Mac !

■ Pour célébrer dignement son seizième anniversaire de naissance, Macaulay Culkin, et la douzaine d'amis qu'il avait invités chez lui, s'est teint les cheveux en vert et s'est confié aux soins d'un artiste qui lui a imprimé des tatouages temporaires sur la plus grande partie du corps. Puis, il a soufflé une bougie fichée dans une énorme pizza et a ouvert son cadeau : une paire de vieux jeans tout déchirés qu'il porte maintenant tout le temps.

Trente dollars l'heure

■ À Los Angeles, toutes les bonnes d'enfants disponibles font la queue pour être interviewées par Madonna. La chanteuse est en effet à la recherche de plusieurs nourrissons capables de parler aussi bien l'espagnol que l'anglais et sachant apprêter de la nourriture biologique pour bébés. Elle offrira aux heureuses élues 30 dollars l'heure.

SOURCES : AP, Globe, Enquirer, Star

L'été des Indiens de Mme le Consul

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

L'été des Indiens commence dans deux jours, au Québec, pour *Madame le Consul*, Véronique Jannot, et elle va plonger en eaux troubles, sous la direction cette fois de Jean-Claude Sussfeld, réalisateur qui l'avait déjà dirigée à la télé française dans *Charlotte et Léa* en 1994.

Véronique est à Montréal depuis plus d'un mois ; elle tourne ici pour la première fois... depuis 12 ans. Depuis *Le Crime d'Ovide Plouffe* de Denys Arcand où elle joue la secrétaire d'Ovide (Gabriel Arcand).

Son rôle de consul de France dans la télésérie *Madame le Consul* l'amène à voyager un peu partout dans le monde avec différents réalisateurs. Le mois dernier, elle tour-

nait l'épisode *Le Bûcher des innocentes* sous la direction de Joyce Bunuel à Montréal. L'enquête sur l'industriel français Maillant, installé au Québec depuis 15 ans, porté disparu depuis qu'on a retrouvé son bateau abandonné *En eaux troubles* (ça sera le lac Saint-Pierre) conduira madame le consul et toute l'équipe de tournage à Sorrel et jusqu'à Georgeville dans les Cantons de l'Est pendant quelques jours ce mois-ci.

Nicole Jamet joue l'ex-épouse de Maillant ; Colette Jannot, la vraie mère de Véro, joue la mère de madame le consul, entourée d'Éric Métayer, Pierre Forest, Dominique Briand et Chantale Desroches. C'est Ginette D'Amico qui est en charge de la distribution des rôles québécoise. Le rôle du disparu sera tenu par nul autre que Pierre Vanek ! Il semble qu'à 65 ans aujourd'hui, cet acteur qui a 40 ans de métier n'ait rien perdu (ou presque) du charme ravageur du jeune premier qu'il était en 1955 dans *Marianne de ma jeunesse*. On verra. D'ailleurs, on verra sûrement ça car le producteur québécois est Roger Héroux. À suivre...

Un abonné de Montréal

■ Je ne sais pas si le très athlétique acteur suédois Dolph Lundgren a un contrat à vie avec Filmline International. Il est venu tourner ici *Hollow Point*, *Silent Trigger*, *Algonquin Good Bye* et je ne sais quel au-

tre film encore pour Filmline, et j'ai appris que Nicolas Clermont l'a engagé pour être, à nouveau, la vedette de sa prochaine production : *Hellbent*, un film d'action avec plein d'effets spéciaux et de cascades, qui sera tourné par Frédéric Forestier à Montréal du 21 octobre au 6 décembre. Bravo à Carole Mondello, qui vient de monter en grade (enfin !) et agit pour la première fois en tant que directrice de production. Le mot de Cambonne...

Vous avez dit en Corée ?

■ Un autre tournage commence cette semaine à Montréal ! Il s'agit de *Provocateur*, un premier long métrage pour Jim Donovan, qui a fait ses classes en publicité. L'agent provocateur sera joué par Lillo Brancato (*Bronx Tale*). C'est un film d'espionnage contemporain, dont l'action se situe en Corée. Brancato aura à faire avec la vedette asiatique Cory Tagawa et la merveilleuse petite Jane March (qui personnifiait Marguerite Duras adolescente bouillante dans *L'Amant* !). Les caméras iront chercher des prises de vue en Corée, mais les producteurs, Eris Salvatore et Claudio Castravelli, ont choisi Montréal, de préférence à Toronto, pour tourner avec les acteurs. Les scènes de la base militaire américaine seront tournées à l'aéroport de Saint-Hubert et les scènes de nature tropicale seront tournées au Jardin botanique ! La distribution

n'est pas encore complétée, j'y reviendrai...

Casting sur Internet

■ Parlant de distribution des rôles, voici une première révolutionnaire à laquelle on devait s'attendre : la création du premier logiciel de casting, mis en vente dès janvier prochain, sur Internet, avec mise à jour quotidienne ! Bientôt, on pourra dire adieu aux gros répertoires imprimés. La directrice de *Logiciel Casting* sur Internet, Élisabeth Ménard, possède une importante banque de données depuis qu'elle a créé un logiciel informatique de casting il y a deux ans : 5300 dossiers individuels de comédiens professionnels, 250 dossiers d'agents d'artistes, 200 mannequins, et plusieurs animaux. Ça ne coûte que 15 \$ d'inscription pour faire partie du répertoire et on peut même ajouter le son de sa voix à sa photo et son C.V. On n'arrête pas le progrès ! Pour informations : 278-3456 (=FILM) ou 1-800-754-4940.

et casting sur papier

■ Juste pour satisfaire ma curiosité, j'ai comparé *Logiciel Casting* avec le répertoire *Photos Gros Plan* dont la publication imprimée fait une belle grosse brique de 947 pages, que l'on peut aussi consulter sur Internet — mais il n'y a pas de mise à jour quotidienne et les frais d'inscription sont de 125 \$! La

date limite pour s'y inscrire est le 1^{er} novembre...

Une conférence qui promet

■ « Société en devenir : transformation et évolution » sera le thème de la conférence que donnera le professeur André Jacob de l'UQAM avec le généticien et météorologue humaniste Albert Jacquard à l'occasion du cinquième anniversaire du Carrefour d'interculturalité de Laval, mercredi soir au Château Royal (et le prix d'entrée n'est que de 15 \$)...

Une marche pas comme les autres

■ Quel temps fera-t-il jeudi ? Le 17 octobre est la Journée mondiale pour l'élimination de la pauvreté et, à 17 h, on pourra participer à une marche en silence à travers le quartier Hochelaga-Maisonneuve. La vaillante Maryvonne Kendergi sera en tête du peloton pour encourager ceux qui ne cessent de marcher pour survivre et que l'on entend jamais ! Exclus et démunis pourront se faire entendre lors du rassemblement final au Pavillon d'éducation communautaire, angle Pie IX, à 19 h 30. Il y aura de la musique mais aussi de nombreux témoignages, m'a dit Maryvonne.

Sur ce, bon dimanche. Moi je vous quitte pour une petite semaine...

SPECTACLES

Salles de répertoire

ANTONIA'S LINE

Cinéma du Parc (1): 14 h 30.

DEL OTRO LADO DEL CRISTAL - THE CUBAN EXCLUDABLES
Cinéma ONF (1564, St-Denis): 16 h.**EDUCATION DE VERA (L')**

Cinéma ONF: 19 h.

GRACE OF MY HEART

Cinéma du Parc (2): 14 h 45, 17 h, 19 h 30, 21 h 45.

IMAX - EFFETS SPÉCIAUX - MER SANS FRONTIÈRES

Vieux-Port de Montréal: 10 h 15, 13 h 35, 15 h 35, 21 h; 19 h version anglaise.

IMAX - NEW YORK AU FIL DU TEMPS

Vieux-Port de Montréal: 17 h 35; 12 h 15 (version anglaise).

IMAX - LS, CITÉ DE L'ESPACE

Les Ailes - Mail Champlain, Brossard: midi, 14 h, 16 h.

IMAX - PINGOUINS & CIE

Les Ailes - Mail Champlain, Brossard: 13 h, 15 h. Renseignements: 672-IMAX.

MILLE BOULE BLU

Cinéma du Parc (3): 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

NUIT DU DELUGE (LA)

Cinéma Parallèle: 14 h 30, 19 h.

ORANGE (L') - EL ARBOL DE LA MUSICA - LA VERIDIQUE LÉGENDE DU COMMANDANT MARCOS

Cinéma ONF (1564, St-Denis): 14 h.

la PRISON (LA)

Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

PULP FICTION

Cinéma du Parc (1): 21 h 15.

SHALLOW GRAVE

Cinéma du Parc (1): 19 h.

SOUS-SOL

Cinéma Parallèle: 17 h, 21 h.

TO JOY

Conservatoire d'art cinématographique: 20 h 30.

TWISTER

Cinéma du Parc (1): 12 h 15, 16 h 30.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR

Trois des Musici de Montréal et Marie Fabi, pianiste. Fauré, Brahms: 15 h 30.

GRAND SEMINAIRE (Chapelle)

Richard Paré, organiste. Rison, Clérumbault, Balbastre, Muffat, Langlais, Bedard. Entrée libre: 15 h.

EGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL

Chœur de l'église et Chœur Aarhus (Danemark). Dir. Erik Bjorn Lund. Martin, Howells, Haumann: 19 h.

Théâtre

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)

Frankie et Johnny, de Terrence McNally. Trad. de Michel Dumont et Marc Grégoire. Mise en scène de Marc Grégoire. Du mar. au sam., 20 h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)

A toi, pour toujours, ta Marie-Lou, de Michel Tremblay. Mise en scène de René Richard Cyr. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 20 h 30; dim., 14 h 30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)

Indépendance, de Lee Blessing. Trad. de François Bouchereau. Adapt. de Robert Vézina. Mise en scène de Fernand Rainville. Du mar. au ven.,

20 h; sam., 16 h et 20 h 30; dim., 15 h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.)

Le cryptogramme, de David Mamet. Trad. de Marjorie Ward. Mise en scène de Denise Guibault: 20 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)

Jusqu'au Colorado, de Jérôme Labbé. Mise en scène de André Brassard: 20 h.

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)

Le Journal d'un Fou, de Gogol. Mise en scène de Pierre-Philippe Guay. Présentation du Théâtre Dappertutto: 16 h. - (La petite salle) - Le Renard aspirant, de Sławomir Mrożek: 20 h.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-St-Catherine)

Mirele Elros, de Jacob Gordon: 20 h.

CENTAUR (453, St-François-Xavier)

The Glace Bay Miners Museum, de Wendy Lill. Du mar. au sam., 20 h; mat. sam., dim., 14 h.

COLLEGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)

Possibilités, de Howard Barker. Mise en scène de Brigitte Haentjens: 14 h et 19 h.

Variétés

GESU (1200, Bleury)

Sol: 20 h.

THÉÂTRE ST-DENIS

Mercedes Sosa: 20 h.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)

Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)

Life On Mars: des 21 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)

Steve Hill Band et Guy Bélanger: 22 h 30.

QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)

Ensemble médiéval à cordes: 16 h 30.

L'ECUME DES JOURS (4123A, St-Denis)

Bob Walsh et Billy Craig: des 21 h.

LE PETIT BAR (3451, St-Denis)

Estelle Marquis: des 21 h.

JAZZONS (300 Ontario e.)

John Rennie: 22 h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)

Trois Jacques Labelle: de 20 h à minuit.

AU HASARD (803, Ontario e.)

Pierre Robichaud: de 17 h 30 à 20 h 30.

L'AUTRE BAR (278, Laurier e.)

Dinah Vero: des 21 h.

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 5 octobre 1996.

FRANCO

- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| 1 Daniel Bélanger | Quatre saisons dans le désordre |
| 2 Éric Lapointe | Invitez les vautours |
| 3 Luce Dufault | Luce Dufault |
| 4 Gerry Boulet | Gerry Boulet... en rappel |
| 5 Richard Desjardins | Desjardins Abbitibi Live |
| 6 Kevin Parent | Pigeon d'argile |
| 7 Paul Piché | L'un et l'autre |
| 8 Julie Masse | Compilation |
| 9 Mercedes Band & Jean-Marc Parent | L'heure J.M.P. |
| 10 Johanne Blouin | De Félix à aujourd'hui |

ANGLO

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 1 Céline Dion | Falling Into You |
| 2 Nirvana | From The Muddy Banks... |
| 3 Elton John | Love Songs |
| 4 Tracy Chapman | New Beginning |
| 5 Alanis Morissette | Jagged Little Pill |
| 6 Moist | Creature |
| 7 Sheryl Crow | Sheryl Crow |
| 8 R.E.M. | New Adventures In Hi-Fi |
| 9 Fugees (Refugee Camp) | The Score |
| 10 Artistes variés | Danse Mix 96 |

Source: LE Palmarès (PC)

GAGNEZ UN DES 150 LAISSEZ-PASSER DOUBLES

CITE ALLIANCE Présentent

PATRICK GODEAU
ALICELO et LUMIERE présentent
MATHIEU KASSOVITZ
ANOUK GRINBERG
SANDRINE KIBERLAIN
UN FILM DE **JACQUES AUDIARD**

GAGNANT
MEILLEUR SCÉNARIO - CANNES 96

UN HÉROS TRÈS DISCRET

Les vies les plus belles sont celles qu'on invente.

PRÉSENTATION SPÉCIALE
Le 30 octobre à 19 h 30 au Cinéma Complexe Desjardins

POUR VOTRE CHANCE DE GAGNER UN LAISSEZ-PASSER DOUBLE

1 Écoutez **CITE** OU

2 Retournez ce coupon réponse à:
« UN HÉROS » avant le 21 octobre 1996.
à/s Alliance Vivafilm, C.P. 282 SUCC. B,
Montréal QC H3B 3J7

Le tirage aura lieu le 21 octobre, 1996. Cette annonce sera publiée dans La Presse du 10 au 15 octobre 1996. La valeur des prix est de 2 550 \$ 150 gagnants de La Presse recevront un Laissez-Passer pour 2 personnes par la poste. Facsimiles reproduit à la main acceptés. Règlement du concours disponible chez Alliance Vivafilm.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code Postal: _____
Téléphone: _____ (au bureau)

En exclusivité chez

SEARS



La ligne de vêtements officiels de la Tournée «Falling Into You... Around The World» de Celine Dion est maintenant disponible dans tous les magasins SEARS participants.

Disponibles seulement dans les magasins SEARS suivants:

Anjou, Brossard, Côte-Vertu, Deux-Montagnes, Granby, Lasalle, Laval, Repentigny, Pointe-Claire, St-Bruno, St-Jean, St-Jérôme, et Sorel.



Participez au concours et courez la chance de gagner l'un des forfaits VIP pour assister au concert de Celine Dion au Théâtre du Centre Molson le 17 décembre prochain. (Forfait comprend une paire de billets VIP, une rencontre avec Celine et deux T-shirts officiels de la tournée).

Remplir lisiblement S.V.P.: Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Province: _____ Code postal: _____

Tél. (Rés.): _____ Tél. (Bur.): _____

Question d'habileté: (45 x 2) + 10 - 75 = _____

Déposez les bulletins de participation dans n'importe quel magasin SEARS participant. Règlements du concours disponibles dans les magasins SEARS participants.

Un coupon par personne seulement. Aucun achat requis. Les fac-similés faits à la main sont acceptés.

Télévision: votre choix de lundi

par Louise Cousineau

19:00 2 - Virginie

C'est congé, on va être à l'heure pour ne pas rater ce téléroman fort attachant.

19:30 2 - La Petite Vie

Pogo revient de voyage de noces et est malade de jalousie.

20:00 2 - 4 et demi

Ça craque entre Gabrielle et François le macho.

20:00 10 - Lobby

Un épisode moins essouffant que celui de la semaine dernière. Mais le mariage d'Alex a des problèmes.

20:00 35 - Les Nuits avec mon ennemi

Julia Roberts est mariée à un homme qui la torture. Elle se fera passer pour morte pour lui échapper. Un bon thriller.

20:00 57 - Triumph of the Nerds

Deuxième partie d'un splendide reportage sur l'industrie américaine des logiciels.

21:00 2 - Enjeux

Le pouvoir financier des homosexuels, que courtisent des maisons très conservatrices comme American Express. Également: bilan de l'Euro-tunnel qui a ruiné des centaines de milliers de petits épargnants.

21:00 33 - Masterpiece Theatre

Fin de Moll Flanders, l'orpheline qui a appris qu'une femme n'avait souvent qu'un seul moyen pour survivre dans la vie: son cul.

Les BEAUX DIMANCHES

théâtre

Une adolescence à fleur de peau
DEUXIÈME ÉPISODE

20 h

Un souvenir très touchant. Le jeune Michel Tremblay est irrésistiblement attiré par le théâtre.

musique

Perdus dans les étoiles
20 h 30

Un voyage éblouissant dans l'univers du célèbre compositeur de l'Opéra de quat'sous, Kurt Weill. Un grand film d'art.

Radio-Canada
Télévision

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

Le tour du monde de Paul Houde

RAYMOND GERVAIS

L'animateur vedette des *Grosses Têtes du matin* à CFGL, Paul Houde, ainsi qu'un de ses auditeurs, Denis Plante, un agent de la Gendarmerie royale du Canada, tentent présentement d'établir un nouveau record Guinness en réalisant un voyage autour du monde en avion en 41 heures et 25 minutes.

Le record actuel appartient au Britannique David Springbett qui a

effectué ce même tour du monde en 44 heures et 6 minutes.

En plus d'être animateur, Houde est géographe de formation, de là sa passion pour les voyages. Il y a quelques années, il a imaginé ce Tour du monde peu inusité. Boucler 24 fuseaux horaires le plus rapidement possible tout en empruntant des vols réguliers de lignes aériennes.

Pour réaliser son exploit, Houde s'est associé au Club Aventure.

L'odyssée de l'animateur et du policier nécessite l'enchaînement de trois vols long-courriers et un vol domestique totalisant un trajet de 26 896 km. Le temps de vol est de 32 heures et 25 minutes, tandis que le temps au sol entre les cor-

respondances est de 9 heures.

Houde et son invité ont quitté l'aéroport de Mirabel pour Paris sur les ailes d'Air France vendredi à 22 h 35 pour arriver à Paris à 5 h hier matin. A 7 h 30, les deux globe-trotters ont repris l'avion pour Tokyo, où ils sont arrivés à 19 h 15. A 22 h, sur les ailes de All-Nippon Airways, ils sont partis pour New York, un vol de 12 h 30. Ils devaient atterrir à New York à 10 h 30 ce matin. Finalement, à 14 h 15, ils s'embarqueront pour Montréal sur American Airlines. Ils doivent arriver à Dorval à 16 h cet après-midi.

Durant son odyssée, Paul Houde a fait parvenir par téléphone des reportages racontant son aventure.

Lise Rose expulsée

■ L'artiste peintre Lise Rose, la sœur du célèbre Paul Rose, a été expulsée par la police en fin d'après-midi hier de la galerie Espace 507, où elle exposait ses œuvres. Selon l'artiste, le propriétaire de la galerie située 460, rue Sainte-Catherine Ouest, au 5^e étage, n'aurait pas « digéré » le caractère féministe du vernissage et de l'exposition. Mlle Rose, qui possède un contrat la liant avec Espace 507 jusqu'au 2 novembre, n'entend pas laisser aller les choses ainsi et estime avoir été évincée illégalement par la police à la demande du propriétaire de la galerie, qui n'aurait pas respecté son contrat. L'exposition de Lise Rose s'intitule « La parole est aux hommes » et reflète, selon l'auteur, son engagement social à l'encontre de toutes formes de discrimination. La Presse a tenté hier soir, mais sans succès, d'obtenir la version du propriétaire de la galerie, M. Joseph Ghoraveb,

L'Italie introduit les Beatles dans les écoles

■ Le gouvernement italien va présenter un projet de loi d'ici février 1997 pour favoriser l'enseignement et l'expression de la musique « pop », a annoncé le ministre de la Culture Walter Veltroni, vendredi soir, à l'occasion du premier Salon de la Musique de Turin, affirmant : « La musique pop doit rentrer à l'école et l'histoire des Beatles devrait devenir une matière d'études ». « Le principal objectif de la loi (sur la musique pop) est d'en favoriser l'enseignement mais aussi l'expression en aidant notamment les bars ou les petites salles à se restructurer pour accueillir les jeunes groupes », a expliqué le ministre du gouvernement de centre gauche qui a par ailleurs mis l'accent sur la nécessité d'œuvrer pour la réduction du prix des disques compacts. Dans cette optique, le gouvernement italien a approuvé jeudi un projet de loi visant à alourdir les sanctions contre le piratage qui dépasse 200 milliards de lires (131 millions US) par an en Italie.

LES CINÉMAS **FAMOUS PLAYERS**  **ÉCRAN GÉANT**
QUALITÉ DU SON!

4,99 \$ EN MATINÉE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

HORAIRES DU 13 au 17 OCTOBRE ♦ INFO-FILM: 866-0111

CENTRE EATON 
 705, rue Ste-Catherine O **985-6730**

✓ **FIRST WIVES CLUB** (G*) 1 20-4 10-7 10-9 30
 ✓ **THE GHOST & THE DARKNESS** (SAC) * 1 30-4 20-7 20-9 45
 ✓ **D3: LES MIGHTY DUCKS** (G*) 1 00-3 50-6 50-9 10
 ✓ **THE GLUMMER MAN** (16*) 1 40-4 50-7 30-9 50
 ✓ **D3: THE MIGHTY DUCKS** (G*) 1 10-4 00-7 00-9 20
 ✓ **2 DAYS IN THE VALLEY** (13*) 1 50-5 00-7 40-10 00
 jeu 5 00-7 40-10 00

LOEWS 
 954, rue Ste-Catherine O **861-7437**

CRASH (18*) 1 30-4 00-7 10-9 30
 HOMMES, FEMMES, MOU D'EMPLOI (G*) 1 10-3 50-7 00-9 50
 L'HOMME IDEAL (G*) 12 50-3 20-8 50-9 20
 LE FANTOME ET LES TENEBRES (SAC) * 1 40-4 10-7 30-10 00
 CRASH V.F. (18*) 1 45-4 15-7 25-9 40 jeu 1 45-4 15-9 40

PALACE 6
 698, rue Ste-Catherine O **866-6991**

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

✓ **A TIME TO KILL** (13*) 12 30-3 30-6 45-9 30
 ✓ **MULTIPLICITY** (G*) 12 05-2 30-5 00-7 25-9 45
 ✓ **COURAGE UNDER FIRE** (G*) 12 00-2 15-4 35-7 30-9 50
 mer 12 00-2 15
 ✓ **THE CROW: CITY OF ANGELS** (18*) 12 40-2 45-5 10-7 20-9 45
 ✓ **NUTTY PROFESSOR** (G*) 12 20-2 25-5 05-7 10-9 10
 ✓ **THE FAN** (13*) 12 45-3 00-5 20-7 40-10 00

DORVAL
 260, ave. Dorval **631-8586**

ENTREE GENERALE 6,00\$ - MATINEES 4,25\$
MARDI & MERCREDI 4,25\$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25\$

D3: THE MIGHTY DUCKS (G*) 7 00-9 20 dim,jun 1 00-7 00-9 20
 ✓ **THE CHAMBER** (G*) 7 20-9 50 dim,jun 1 20-7 20-9 50
 ✓ **LONG KISS GOODNIGHT** (SAC) * 7 35-10 05
 dim,jun 1 15-7 35-10 05
 ✓ **THE GLUMMER MAN** (18*) 7 15-9 45 dim,jun 1 35-7 15-9 45

GREENFIELD PARK 
 3620, boul. Taschereau **671-6129**

TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$

✓ **A TIME TO KILL** (13*) 6 45-9 45 dim,jun 1 30-8 45-9 45
 ✓ **BOGUS** (G*) 7 00-9 25 dim,jun 1 45-7 00-9 25
 ✓ **MULTIPLICITY** (G*) 7 15-9 50 dim,jun 2 00-7 15-9 50
F.P.8-POINTE CLAIRE 
 (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus **697-8095**

✓ **THE GLUMMER MAN** (16*) 7 30-10 05 dim,jun 1 00-3 15-7 30-10 05
 D3: THE MIGHTY DUCKS (G*) dim,jun 1 10-4 15
 ✓ **THE GLUMMER MAN** (16*) 7 30-10 05
 ✓ **D3: THE MIGHTY DUCKS** (G*) 7 25-9 35 dim,jun 1 00-4 15-7 25-9 35
 ✓ **FIRST WIVES CLUB** (G*) 7 35-9 45 dim,jun 1 20-4 45-7 35-9 45
 CRASH (18*) 7 45-10 15 dim,jun 1 53-40 7-45 10-15
 2 DAYS IN THE VALLEY (13*) 1 30-3 55-7 15-9 40
 mar,jeu 7 15-9 40 mer 9 40
 ✓ **THE GHOST & THE DARKNESS** (SAC) * 7 00-9 30
 dim,jun 1 40-4 30-7 00-9 30
 ✓ **THE GHOST & THE DARKNESS** (SAC) * 7 00-9 30
 dim,jun 1 45-4 30-7 00-9 30

F.P.8-GREENFIELD PK
 5000, boul. Taschereau **672-2229**

✓ **THE GLUMMER MAN** (16*) 7 30-10 00 dim,jun 1 40-4 20-7 30-10 00
 ✓ **LE FANTOME ET LES TENEBRES** (SAC) * 7 05-9 40
 dim,jun 1 55-4 10-7 05-9 40
 ✓ **L'HOMME IDEAL** (G*) 7 00-9 15 dim,jun 1 30-3 55-7 00-9 15
 ✓ **FIRST WIVES CLUB** (G*) 7 10-9 25 dim,jun 1 45-4 25-7 10-9 25
 ✓ **D3: THE MIGHTY DUCKS** (G*) 7 15-9 20 dim,jun 1 10-3 40-7 15-9 20
 ✓ **THE GHOST & THE DARKNESS** (SAC) * 7 35-9 50
 dim,jun 1 50-4 05-7 35-9 50
 ✓ **D3: THE MIGHTY DUCKS** (G*) 7 25-9 35 dim,jun 1 25-30-7 25-9 35
 ✓ **LE CLUB DES EX** (G*) 7 20-9 45 dim,jun 2 05-4 15-7 20-9 45

LAVAL 
 1500, boul. Le Combusier **688-7776**

✓ **THE GHOST & THE DARKNESS** (SAC) * 7 00-9 40
 dim,jun 1 55-4 35-7 00-9 40
 ✓ **L'HOMME IDEAL** (G*) 7 10-9 30 dim,jun 1 40-4 10-7 10-9 30
 ✓ **CRASH** (18*) 7 30-9 55 dim,jun 1 50-4 40-7 30-9 55
 ✓ **D3: THE MIGHTY DUCKS** (G*) 7 20-9 35 dim,jun 1 30-4 20-7 20-9 35
 ✓ **LE FANTOME ET LES TENEBRES** (SAC) * 7 25-9 45
 dim,jun 2 00-4 45-7 25-9 45
 ✓ **LE BOSSU DE NOTRE DAME** (G*) dim,jun 1 15
 ✓ **LE CLUB DES EX** (G*) 4 30-7 15-9 50 mar,mer 7 15-9 50-9 50
 ✓ **D3: THE MIGHTY DUCKS** (G*) 7 20-9 40 dim,jun 1 20-4 00-7 20-9 40
 ✓ **THE GLUMMER MAN** (18*) 7 00-9 30 dim,jun 1 30-4 10-7 00-9 30
 ✓ **FIRST WIVES CLUB** (G*) 7 10-9 45 dim,jun 1 40-4 20-7 10-9 45
 ✓ **L'HOMME IDEAL** (G*) 8 00 dim,jun 2 30-5 00-8 00
 HOMMES, FEMMES, MOU D'EMPLOI (G*) 7 05-9 35
 dim,jun 1 50-4 25-7 05-9 35
 CRASH V.F. (18*) 7 15-9 25 dim,jun 2 00-4 50-7 15-9 25

CINEMA ANGRIGNON 
 7077, boul. Newman **366-2463**

CRASH (18*) 7 30-10 00 dim,jun 2 00-4 30-7 30-10 00
 HOMMES, FEMMES, MOU D'EMPLOI (G*) 7 00-9 30
 dim,jun 1 30-



EMILIO ESTEVEZ

03

LES MIGHTY DUCKS

v. f. de: THE MIGHTY DUCKS






CENTRE EATON 985-9730
709 Ste-Catherine O

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

LACORDAIRE (1) 324-3000
9800 Ave. Des Grands Parcs

STE-THERESE 979-4444
1344 Ste-Thérèse

DRUMMONDVILLE 474-6926
Capitol

FAMOUS PLAYERS 877-3222
CEINTEIL PARK 5000 Lakeshore

CHATEAUGUAY 681-2463
240 St-Jean Baptiste

ST-JEROME 436-3844
Carrefour du Nord

SOREL TRACY 734-2334
St-Laurent

VERSAILLES 355-7880
Place Versailles

PLAZA REPENTIGNY 657-6452
175 Rue-Basile-Laurier

ST-HYACINTHE 773-9482
Le Paris

GRANBY 776-6908
Fleur de Lys

CENTRE LAVAL 688-7776
1500 Le Corbusier

ST-BASILE 441-7952
2571 Route L. Laurier

JOLIETTE 756-1001
Le Carrefour O

SHAWINIGAN 539-6700
Cinema Bonmarché

CARREFOUR 965-0306
de l'Estrie, SHENAGHOUT

TERRERBONNE 471-6644
1871 Chemin du Câteau

VALLÉE-FIELD 271-1000
De Paris

TROIS-RIVIERES 373-1000
Imperial

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CENTRE EATON 985-9730
709 Ste-Catherine O

CENTRE LAVAL 688-7776
1500 Le Corbusier

ANGRIGNON 366-2463
7077 boul. Newman

FAMOUS PLAYERS 877-3222
CEINTEIL PARK 5000 Lakeshore

COTE-DES-NEIGES 849-8117
7000 Cote-Des-Neiges

LACORDAIRE (1) 324-3000
9800 Ave. Des Grands Parcs

DORVAL 631-8586
2500 Ave Dorval

GATINEAU 568-6071
Cinema 3



"2 DAYS IN THE VALLEY
est un captivant mélange
de meurtre, de mystère
et de rebondissements."

- Louis B. Hobson,
CALGARY SUN



Le CLUB des EX

v. f. de: **THE FIRST WIVES CLUB**
www.paramount.com

13+ ANS
VIOLENCE

2 days
in the
valley

RYSLER

Visit the Site on the DVD/VDI. http://www.paramount.com/2daysinthevalley

ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Brownson	CENTRE L'AVAL 688-7776 1600 Le Carburant
VERSAILLES 353-7880 Place Versailles	FAMOUS PLAYERS 8 672-2229 GREENFIELD PARK 800 Robinson
PLAZA REPENTINE 657-6452 175 West-Quatre (angle Northview)	CHATEAUGUAY 691-2463 240 St-Jean Baptiste
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Cèdreau	ST-BASILE 441-7952 267 boul. Laurier
JOLINETTE 756-1001 Le Carrefour 8	ST-THERESE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse
CRAMONDVILLE 474-6826 Drummond	

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CENTRE EATON 985-5730
705 Ste-Catherine O

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
MOUNT-CLARE 165 Brown

et en anglais aux CENTRE EATON - ANGRIGNON - CENTRE L'AV
F.P.8 GREENFIELD PARK - F.P.8 POINTE-CLARE - CÔTE-DES-NEIGES
CAVENDISH - LACORDAIRE 11 - MONT-TREMBLANT - STE-ADÈL

MICHAEL DOUGLAS VAL KILMER



**13
ANS**

PRIEZ POUR NOUS, PAUVRES CHASSEURS

LE FANTÔME ET LES TÉNÉBRES

VERSION FRANÇAISE DE "THE GHOST AND THE DARKNESS"





DISTRIBUÉ PAR PARAMOUNT PICTURES CORPORATION
PAR VOIES MULTIMÉDIAS ET CINÉMA

VERSION ORIGINALE ANGLAISE			
CENTRE EATON 965-5730 705 Ste Catherine O	ANGRIGNON 366-2463 707 7 ^e Ave. Newman	FAMOUS PLAYERS 697-8095 POMIS (CLUB) St-Jacques	VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier	CARREFOUR 565-0366 661 1 ^{er} Et. Ste-Françoise	LACORDAIRE 11-324-3000 940 3 ^e Ave. Ste-Françoise	TERREBONNE 474-1646 1071 Chemin du Coteau
STE-THERÈSE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse	JOLLETTE 756-4377 Joliette	CHATEAUVEAU 691-3463 240 5 ^e Jean Baptiste	PLAZA REPENTINE 657-4646 3 N. Ste-Croix Ave. Rivest
ST-BASILE 441-7952 262 Bvd. Lacombe	DRUMMONDVILLE 474-6825 Esplanade	VALLEYFIELD 371-1003 The Parks	GRANBY 378-7614 Centrales, Granby
TROIS-RIVIÈRES 375-1100 Impasse St-Joseph			

Consultez les Guides Horaires FAMOUS PLAYERS et CINÉPLEX ODEON

PRIX SPÉCIAL DU JURY
 «pour l'audace, son sens du défi et son originalité»
CANNES 1996
 JAMES SPADER HOLLY HUNTER ELIAS KOTÉAS

COI
19.9 FM

TMN

CRASH

EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE ET VERSION FRANÇAISE

18
ans

ALLIANCE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

GEENA DAVIS SAMUEL JACKSON



UN FILM DE RENNY
SOUVIENS-TOI, CHARLIE
 v.f. de The Long Night

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON BERRI	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Pince)	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	LES CINÉMAS CHATEAUGAY CHATEAUGAY	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE PARIS ST-HYACINTHE	CINÉMA BERMAN SHAWINIGAN	TRAISON DU CINÉMA SHEBROOKE	BOÎTE À FILMS ST-JEAN
CINÉMA ST-BASILE ST-BASILE	FLÉUR DE LYS GRANBY	LE CARREFOUR JOLIETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	

13
ANNÉE

★ CERTIFICAT (F.P.R.)

ALLIANCE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CANNES 96

PALME D'OR - GAGNANT - MEILLEURE ACTRICE



**SECRETS et
MENSONGES**
 un film de MIKE LEIGH
 v.f. de Secrets and Lies

ALLIANCE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTE	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES
---------------------------------------	------------------------------------	--------------------------	-----------------------------------

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

PARTEZ À LA CONQUÊTE DU MONDE

AUJOURD'HUI 17 H

ILLUSTRATION: FRANÇOIS PRÉVOST

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission, et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe).

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 \$ valable à l'achat de vêtements de marque Chlorophylle h.t. dans une des boutiques l'Aventurier.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Delhi (Inde) sur les ailes d'Air Canada incluant sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gracieuseté de Club Voyages.

J'AI VU L'ÉMISSION DU _____ (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE _____ (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE : _____

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Retourner à: SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
 La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

Radio-Canada
 Télévision

AIR CANADA La Presse

CLUB VOYAGES. ACDI

Sciences

Déchets nucléaires dans les mers : plus grave que Tchernobyl

Au pilori : les essais d'armes nucléaires en atmosphère, rappelés lors d'un symposium tenu en France

VILEM BISCHOF
de l'Agence France-Presse
OCTÉVILLE, France

Seize ans après leur arrêt définitif, les essais aériens d'armes nucléaires demeurent la source principale de polluants radioactifs dans les océans, malgré Tchernobyl et l'immersion de déchets et l'émission d'effluents d'installations nucléaires de par le monde.

Telle est la constatation de spécialistes réunis la semaine dernière à Octeville, dans le nord-ouest de la France, pour faire le bilan des « radionucléides dans les océans ».

Près de 200 spécialistes de 27 pays participaient, du 7 au 11 octobre, au symposium « Radoc 96/97 » organisé par l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN, France) et le ministère britannique de l'Agriculture. Il s'agissait d'une première partie de cette manifestation, consacrée aux « in-

ventaires et flux de radionucléides dans les mers », qui se poursuivra en avril 1997 à Norwich (Grande-Bretagne) pour examiner les « impacts » de la radioactivité artificielle introduite en milieu marin.

Les chiffres cités dès l'ouverture du symposium sont éloquentes. Les rejets des essais nucléaires réalisés dans l'atmosphère entre 1945 et 1980 ont émis cent fois plus d'aérosols radioactifs que le plus grave accident de l'histoire du nucléaire, survenu en 1986, dans la centrale

ukrainienne de Tchernobyl, et engendré une activité totale évaluée à 2500 millions de téra becquerels (TB - mille milliards de becquerels).

Localement, si, au moment de l'explosion, les sites d'essais atmosphériques ont toujours été exposés à une très forte irradiation, ils n'ont pas subi de contamination importante puisque le nuage radioactif a chaque fois été vite propulsé à plus de 10 000 m d'altitude.

C'est ainsi que la concentration maximale en plutonium 239, enregistrée à l'intérieur des lagon de Mururoa (Pacifique sud) en 1986 n'a été que de 620 millibecquerels par mètre cube d'eau (mBq/m³). Chiffre à comparer aux 250 000 mBq/m³ mesurés en 1975 en mer d'Irlande, où sont déversés les rejets des usines de retraitement de combustibles nucléaires de Sellafield et de Dounreay, en Grande-

Bretagne, et de celle de La Hague, en France.

Même si, aujourd'hui, ces rejets, qui provenaient surtout de Sellafield, sont dix fois moins importants qu'en 1980, cette zone reste l'une des mers qui présente des teneurs en césium et en plutonium les plus élevées au monde. En raison de sa faible profondeur et de courants peu puissants, les radionucléides se fixent facilement sur les sédiments qui restituent dans les eaux une partie de la radioactivité introduite dans le passé.

Les mers et les océans sont une véritable poubelle de l'histoire nucléaire et un reflet de l'histoire tout court : ils contiennent des déchets civils mais aussi des matériaux radioactifs provenant de missiles ou de torpilles, bombes nucléaires, des combustibles de réacteurs de propulsion navale, des sous-marins nucléaires entiers, des satellites dotés de générateurs nucléaires, per-

due ou jetés dans des eaux qu'on croyait capables d'engloutir tout et n'importe quoi.

Les progrès enregistrés ces dernières années en matière de recherche océanologique ont permis de faire un inventaire précis de la situation, d'acquiescer des connaissances solides sur les fonds marins, les sédiments, le comportement des courants, et d'arriver à une conclusion plutôt inquiétante : rares sont les régions qui ont échappé à ces cadeaux empoisonnés du passé.

Selon les spécialistes, la dilution des radionucléides est telle que le danger pour la vie est limité. Mais pas partout : les eaux arctiques des mers de Barents et de Kara gardent, à moins de 380 m de profondeur, 16 réacteurs provenant de sous-marins et le réacteur du brise-glace à propulsion nucléaire Lenine ex-soviétiques, qui sont un risque réel.

Mise en évidence de cendres préhistoriques en Israël

Agence France-Presse
PARIS

Le pr Steve Weiner, biologiste à l'Institut Weizmann, a réussi le 24 septembre 1996 à identifier et analyser les cendres de deux grottes préhistoriques, celles de Hayonim et Kebara (nord d'Israël).

Leur analyse, rapportée par le

Journal of Archaeological Science, cité dans le bulletin d'information de l'Institut Weizmann, permet de comprendre la vie quotidienne de nos ancêtres et les modifications climatiques, écologiques et géologiques survenues au cours des millénaires.

Cette découverte a valu au pr Weiner d'être invité à travailler en

Chine dans la fameuse grotte Zhoukoudian, site où les ossements de l'« homme de Pékin » ont été trouvés, un honneur qui n'a été donné à aucun chercheur occidental depuis 60 ans. Il y retournera en mai 1997 pour déterminer si l'« homme de Pékin » est véritablement le premier des êtres humains à avoir utilisé le feu il y a 500 000 ans.

Jusqu'à présent, l'utilisation d'un feu ancestral n'était mise en évidence que de façon indirecte par des fragments d'outils en silex et la présence d'os calcinés, car les cendres d'un foyer sont constituées de minéraux instables qu'on ne peut plus déterminer après quelques jours.

M. Weiner a montré qu'un petit

groupe de minéraux, des agrégats de silice, reste relativement stable. Ce composé représente environ 2 % du volume originel des cendres.

C'est pour étudier la collection d'os et d'artefacts que l'expédition du pr Weiner est partie sur les sites de Hayonim et Kebara habités il y a 250 000 ans.



PHOTO REUTER

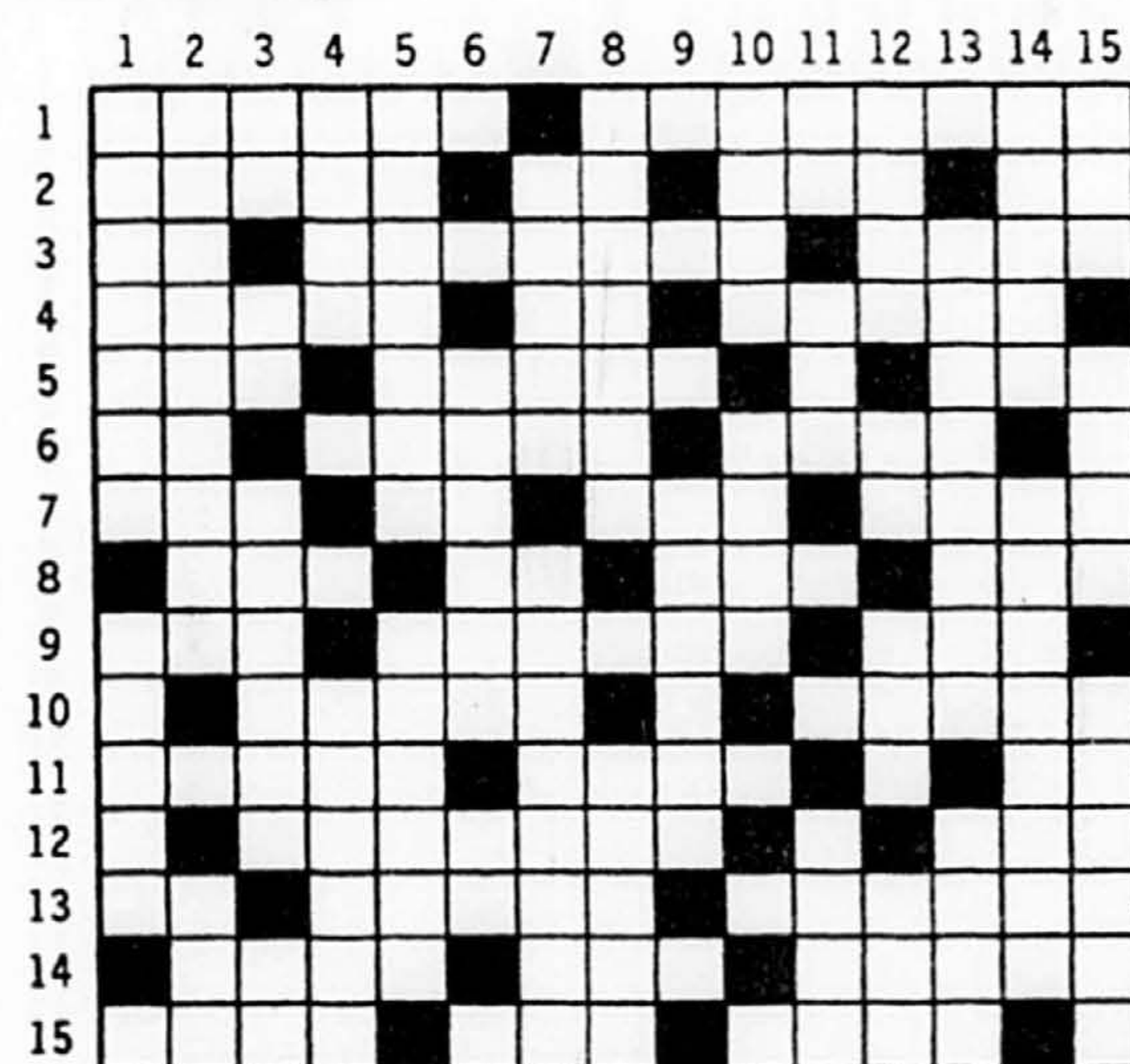
L'amphore d'Hérode

L'archéologue israélien Ehud Netzer montre un fragment d'une amphore de 2000 ans portant l'inscription « Hérode le Grand, roi de Judée », découverte dans l'ancienne forteresse de Masada.

LA GRILLE THÉMATIQUE

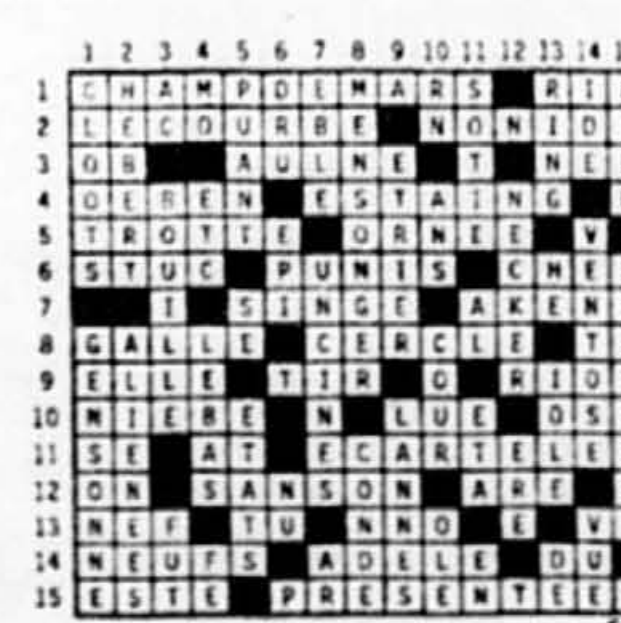
de Michel Hannequart

L'ATLANTIQUE



- Gallium — Id est — Ile de l'Atlantique — Article.
- Calife né à La Mecque — On y enseigne.
- État africain sur l'Atlantique — Archipel portugais de l'Atlantique.
- Fleuve de l'Afrique australe, tributaire de l'Atlantique — Actionné.
- Il rejoint l'Atlantique dans le Pays basque — En Amérique centrale.
- Séduits — Hameaux des Antilles.
- Rivière de France.
- Ses flancs sont arrondis — Tribunal.
- Mammifère arboricole de l'Amérique du Sud — A cours en Roumanie — Grand poisson marin.
- État d'Afrique — Bonne action — N'affirme pas — D'un verbe signifiant détalé.
- Station balnéaire française — Empty.
- Liquide — Ile de Bretagne.
- Metts délicat — Coule en Irlande — C'est une partie de l'Atlantique.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

HORIZONTALEMENT

- État de l'Afrique australe, sur l'Atlantique — Pays d'Amérique du Sud qui ne touche pas à l'Atlantique.
- En Floride — Espace de temps — Ville du Brésil, sur l'Atlantique — Rigolé.
- Actinium — Port de la Côte d'Ivoire — De bonne humeur.
- Sa capitale est Kinshasa — Lac des Pyrénées — Il se jette dans la rade de Brest.
- Monnaie — Dupé — La France en fait partie.
- Exclamation — Vrille des plantes grimpanes — En Amérique centrale.
- Le moi — Arrose Saint-Omer — ... Paulo — Chaland à fond plat.
- Petit avion léger — Abréviation chrétienne — Lieu de rencontres — Consue.
- Classification des huiles pour moteur — Port du Maroc — Il a connu le Déluge.
- Défilé — De cette façon.
- Ile de la Guinée équatoriale — Port d'Espagne, sur l'Atlantique — Strontium.
- Ordinaire — Navigateur portugais.
- Se dit en Algérie — Sous les Mérovingiens, homme libre, riche et puissant, lié au roi par serment — Considérable.
- Elles sont nombreuses dans l'Atlantique — Extrait — Surveillances.
- Personnages de contes — Prés de La Rochelle — Judas optique.

VERTICALEMENT

- Se jette dans l'Atlantique — Au bord de l'Atlantique.
- Entre le Costa Rica et le Honduras — Dépôt.

Génies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A QUI SUIS-JE ?

Toutes les réponses commencent par « FL »

- Ville italienne où se trouve la Galerie des Offices.
- Il a écrit *L'Éducation sentimentale*.
- Médecin britannique qui a découvert la pénicilline.
- Région de France et de Belgique qui s'étend entre les hauteurs de l'Artois et les bouches de l'Escaut.
- Cette femme a eu un procès pour avoir dirigé un réseau de prostituées de luxe à Hollywood.
- Site des Internationaux de tennis américains.
- Ville du Michigan, site du documentaire de Michael Moore : *Roger and Me*.
- Opéra de Mozart dont le livret est de Schikaneder.

B NELSON MANDELA

- En quelle année est-il né ?
- Quel groupe de revendication a-t-il joint en 1944 ?
- De quelle ethnie sud-africaine fait-il partie ?
- Comment se prénomme sa femme ?
- Combien de temps fut-il emprisonné ?
- Quel homme politique a autorisé sa libération ?
- En quelle année a-t-il remporté le prix Nobel de la paix ?
- En quelle année est-il devenu président d'Afrique du Sud ?

C MONTRÉAL

- À quelle institution associez-vous l'édifice Aegidius-Fauteux ?
- Comment s'appelle la section de l'Université Concordia qui n'est pas au centre-ville ?
- Sur quelle avenue se trouve la statue *La Foule illuminée* ?
- Dans quel bâtiment se trouve le Musée des arts décoratifs de Montréal ?
- Lequel de ces bâtiments n'est pas un pavillon de l'Université de Montréal : Jean-Brillant, De Koninck, Aisenstadt, Marie-Victorin ?
- Sur quelle rue se concentre le quartier chinois ?
- Quel personnage historique voit son monument entouré de tam-tam les dimanches après-midi d'été ?
- Quelle église du Vieux-Montréal a un balcon d'où les prêtres pouvaient bénir les navires quittant le port ?

D GÉOGRAPHIE AMÉRIQUE DU SUD

- Quels quatre pays sont traversés par le tropique du Capricorne ?
- Quel canal fut exploré en 1826 par le Britannique Fitz Roy ?
- Quelle étendue d'eau sépare Buenos Aires de Montevideo ?
- Dans quel pays coule l'Orénoque ?
- Quel autre nom donne-t-on au cours d'eau se nommant Marañon au Pérou et Solimões au Brésil ?
- Quels pays possèdent les rives du lac Titicaca ?
- Dans quel pays se trouve la ville de Florianópolis ?
- À quel pays appartient l'île de Pâques ?



Elle dirigea un réseau de prostitution

E LITTÉRATURE

- Qui a écrit *Les Clochards célestes* ?
- Quelle oeuvre de Victor Hugo est aussi appelée « les mémoires d'une âme » ?
- Durant quel événement historique se déroule l'action de *Pour qui sonne le glas* d'Ernest Hemingway ?
- À quel poète français associe-t-on Cassandre ?
- Qui a écrit *L'Ouvre au noir* ?
- Qui a écrit *Tortilla Flat* ?
- Où meurt Manon Lescaut dans l'oeuvre du même titre de l'abbé Prévost ?
- Qui a crit *Le Dernier des Mohicans* ?



Il a écrit Tortilla Flat

SOLUTION DANS LE CAHIER DES ANNONCES CLASSÉES

Sciences

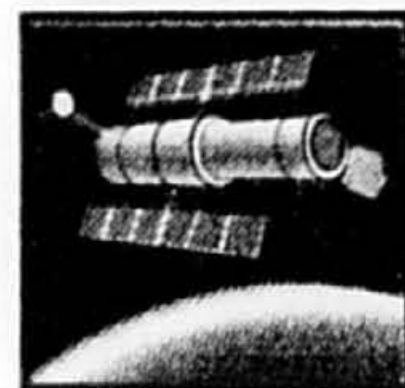
Paléontologie



Les os fossilisés d'un ours géant vieux de quelque 100 000 ans ont été découverts par une équipe de spéléologues dans une grotte du centre de la Grèce, a annoncé jeudi l'agence de presse grecque ANA (semi-officielle). L'ours préhistorique mesurait quelque 3 mètres de haut et pesait plus de trois tonnes, selon les paléontologues qui ont procédé à une première analyse des fragments de son squelette, précise l'ANA. Après cette trouvaille, le ministère grec de la Culture a ouvert des recherches dans la grotte, selon la même source. La grotte, où les os ont été découverts, fait partie d'un ensemble géologique de 13 grottes, situées près du village de Loutaki dans le département de Pellas, au centre du pays.

Agence France-Presse

Espace

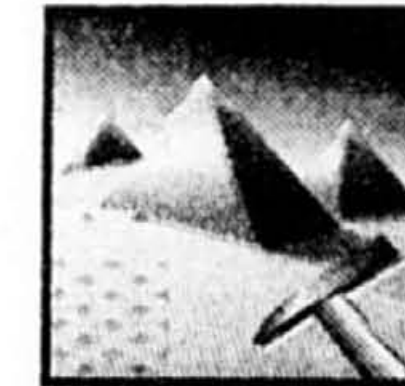


La Chine lancera avant l'an 2000 son premier vaisseau spatial habité, a annoncé cette semaine le quotidien China Daily.

Zhang Qingwei, vice-directeur de l'Académie chinoise de Technologie des Lanceurs, a indiqué qu'un programme de développement d'un lanceur capable de transporter 20 tonnes débutera « dès que possible », a indiqué le journal. Cette annonce a été faite lors du 47^e congrès de la Fédération internationale astronautique, qui se tient actuellement à Pékin. Selon « une source digne de foi », citée par le China Daily, le premier vol habité chinois devrait être lancé avant la fin du siècle. « Nous procédons encore à des recherches de faisabilité approfondies », a ajouté cette source.

Agence France-Presse

Archéologie



Des archéologues ont découvert dans le nord-ouest de l'Autriche les restes d'un squelette vieux de 6500 ans. Il s'agit d'une jeune femme qui a vécu à l'âge de pierre avant d'être enterrée par les siens à proximité de l'actuelle ville de Linz. D'après le relativement bon état de sa dentition, les archéologues estiment qu'elle était âgée d'une douzaine d'années. La position de son corps — recroquevillé sur lui-même — indique qu'elle a peut-être succombé à une trop longue exposition au froid ou a été emportée par une fièvre. En 1991, des archéologues avaient découvert le corps d'un homme vivant il y a 5300 ans conservé par un glacier des Alpes tyroliennes. « L'homme de glace » était le plus ancien être humain retrouvé intact par la communauté archéologique mondiale.

Agence France-Presse

Recherche



Jacinthe et jonquille pour enrayer le sida? Une protéine que l'on trouve dans les jacinthes et les jonquilles pourrait être à l'origine d'un traitement efficace contre le sida, estiment des chercheurs britanniques. Cette protéine, la lectine, empêcherait la propagation du virus HIV dans les cellules. On la trouve dans les bulbes de jacinthes et de jonquilles. « Notre découverte constitue une avancée mais n'apporte pas encore un produit sur mesure », a déclaré Pierre Rizkallah, du laboratoire de Daresbury, près de Warrington dans le nord de l'Angleterre. La lectine constitue l'un des facteurs principaux du système immunitaire de la jonquille, qui lui permet de résister aux bactéries et aux insectes. Mais les jonquilles contiennent des irritants et la lectine doit en conséquence être purifiée avant de pouvoir être utilisée.

Agence France-Presse

Comment «fabriquer» des cracks en sciences

LUC DUPONT

Agence Science-Presse

Émerveillé par le trésor de mécanique que représente une main humaine, Haïgo Djambazian, 19 ans, a créé au cours de la dernière année une main électronique : quatre doigts et un pouce en métal, 20 axes de rotation, 16 moteurs, le tout montable sur un robot et contrôlable à distance !

Cet exploit a valu au jeune étudiant en génie électrique de Saint-Laurent cinq prix lors de la récente finale canadienne des Expos-Sciences. L'un de ces prix — une bourse de 4000 \$ de la Fondation Manning — lui sera remis le 24 octobre, à Calgary. La Fondation Manning récompense annuellement les travaux d'étudiants et de scientifiques méritants.

La « main » de Haïgo Djambazian n'est pas sans rappeler des réalisations technologiques tout aussi étonnantes d'autres étudiants québécois inscrits également, ces dernières années, aux Expos-Sciences. Celle de Cory Hallman, par exemple, qui réalisa à 16 ans un revêtement « antifriction » pour kayak, en s'inspirant de la peau bosselée des requins. Ou celle de Cheryl Contant qui, à 15 ans, « décortiqua » sur vidéo les mouvements d'un coureur de 100 mètres pour en faire un outil d'enseignement en éducation physique !

Ces réalisations soulèvent la question de la précocité et de la virtuosité. Comment une telle maîtrise scientifique et technologique peut-elle être atteinte à un si jeune âge ? Faut-il aller jusqu'à parler de jeunes surdoués ? Ou faut-il chercher des explications plus prosaïques : la capacité de travail, un environnement parental favorable, la confiance en soi ?

« On a chez les enfants doués une très grande capacité de transfert des acquis vers des réalisations concrètes, un « passage » que le commun des mortels n'est pas porté à faire d'emblée », explique Serge Larivée, chercheur en douance intellectuelle au département de psycho-éducation de l'Université de Montréal.

« L'enfant normal, par exemple, apprendra facilement à faire des additions, mais pourra éprouver certaines difficultés quand viendra le temps de transférer ces acquis dans des problèmes concrets. L'enfant doué, lui, passe très vite de l'un à l'autre. »

Chez Haïgo Djambazian, on peut parler d'une accumulation de connaissances, qui s'est faite depuis l'enfance, et de transferts quasi automatiques dans la réalité. « Mon père est bijoutier et très bricoleur. J'ai commencé, je crois, à sa suite, à « jouer » dans les petits moteurs électriques. Et j'ai élevé graduellement le niveau de difficulté jusqu'à créer, en secondaire V, un petit robot télécommandé. »

Lorsque Serge Larivée parle des enfants doués, il utilise le terme métacognition, la métacognition étant cette capacité d'un individu à gérer son entreprise intellectuelle. « Sou-

Combien d'heures pour inventer et fabriquer cette main ? « Tous mes temps libres après l'école, pendant un an », avoue Haïgo Djambazian.

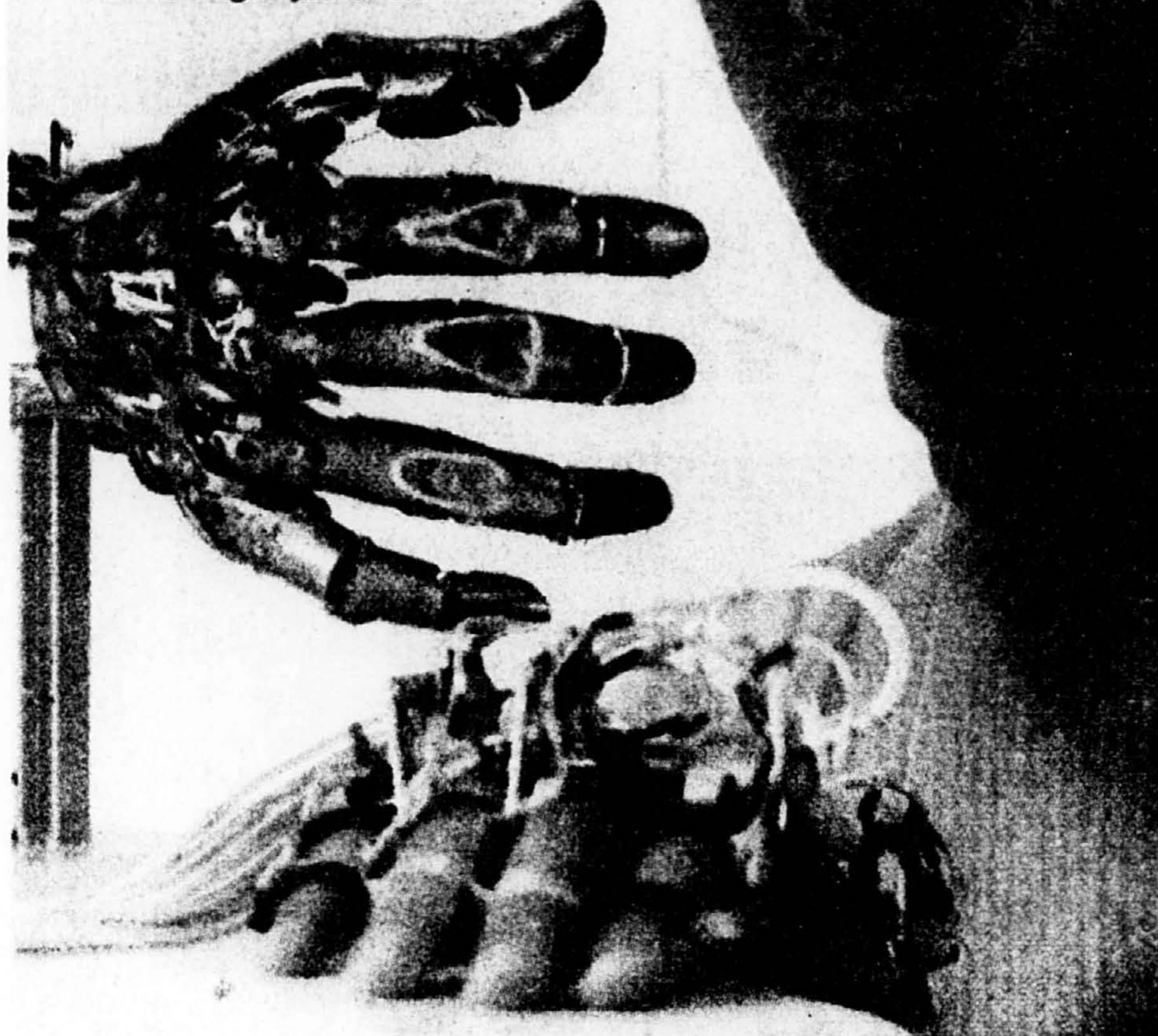


PHOTO CHRISTIAN GUAY, La Presse

vent, dans leur travail, les enfants doués sont ceux qui prennent le temps de planifier leurs gestes ; qui sont capables de s'autoréguler en cours de route ; qui font preuve de souplesse cognitive. »

Cheryl Contant de Châteauguay, championne provinciale des Expo-Sciences au début des années 90, répond bien à cette description. À 15 ans, elle s'était mis en tête de vérifier si des enfants, observant (sur vidéo) les techniques de course d'un champion de 100 mètres, en arriveraient, par imitation, à courir plus vite que ceux n'ayant pas accès à ces images.

Elle est donc allée à McGill rencontrer un prof de kinésiologie (discipline qui étudie le mouvement) avec qui elle a passé un week-end d'apprentissage intensif. Elle est allée filmer Ben Johnson à Toronto ; elle a déniché des classes d'enfants ; fait participer des profs d'éducation physique ; constitué un groupe expérimental et un groupe contrôle ; et finalement, elle a bel et bien mesuré une amélioration des performances des coureurs qui avaient obser-

vé Ben Johnson au travail. Tout ça à 15 ans ! « J'ai souvent remarqué chez beaucoup d'enfants doués qu'ils sont extrêmement têtus », explique pour sa part Brian Visser, professeur d'informatique à Châteauguay, qui fut pendant 18 ans l'un des responsables des Expos-Sciences de sa région.

« Les enfants doués sont des individus persistants, qui vont vouloir, après avoir ouvert 19 portes où il n'y avait rien, ouvrir encore la vingtième ! »

« Ce sont des individus persistants, poursuit-il, qui vont vouloir, après avoir ouvert 19 portes où il n'y avait rien — parce que c'est ça l'expérimentation scientifique — ouvrir encore la vingtième ! »

La donnée « travail » est aussi omniprésente chez ces jeunes doués. « Des gens me demandent : Combien d'heures t'as mis sur ta « main » ? Je réponds : tous mes temps libres après l'école, et cela pendant un an ! » dit Haïgo.

On peut évidemment s'interroger sur la nature du « moteur » intérieur qui les anime. Brian Visser, qui a suivi Cheryl, croit que ces jeunes s'investissent dans leur projet « non pour faire plaisir à un parent ou à l'école, mais pour eux ». C'est manifestement le cas

de Haïgo Djambazian : « Ce qui me pousse moi, c'est que je veux savoir. Je le fais pour moi. La main, je la voyais bouger dans ma tête. Quand la première articulation d'un doigt a fonctionné, quand j'ai tourné le potentiomètre et que le doigt a fait un mouvement avant et arrière — wow ! — je savais que ça allait marcher ! »

Alors le rôle du professeur pour ces individus doués ? « Un rôle de guide qui les encourage, un rôle de mentor, car la plupart du temps ils en savent plus que nous. Néanmoins, même s'ils sont doués, c'est extrêmement précieux qu'ils soient encouragés », dit Visser.

« L'action de Brian, témoigne Cheryl, ça a d'abord été quelqu'un qui me disait qu'il n'y avait pas de limite à ce qu'on pouvait faire. Quand j'ai décidé de filmer la course d'un athlète de pointe, je voulais aller le faire au centre Claude-Robillard. Alors, il m'a dit, avec d'autres : pourquoi pas Ben Johnson ? Rencontrer quelqu'un qui a confiance en vous au point de vous lancer vers des choses quasi inatteignables, c'est une stimulation incroyable, on croit alors qu'on peut tout faire. »

Encouragement, travail, opiniâtreté dans l'effort, dispositions intellectuelles supérieures, voilà peut-être en partie comment se fabriquent les jeunes champions « des sciences ».

Un troisième « superamas »

Associated Press
ORONO, Maine

Des astronomes de l'Université du Maine viennent de déceler un troisième « superamas » de galaxies qui serait l'un des plus grands jamais découverts.

Ce superamas est constitué par 22 amas de galaxies distants de un à deux milliards d'années-lumière de la Terre dans le sud de la constellation

Aquarius. Il se distingue par un noyau exceptionnellement dense composé de six amas.

« Ce superamas est parmi les plus grands jamais découverts et son noyau fait partie des plus denses que l'on ait pu observer dans des amas de galaxies », déclare David Batuski, professeur de physique et d'astronomie découvreur du superamas avec deux étudiants, Kurt Slinglend et Chris Miller.

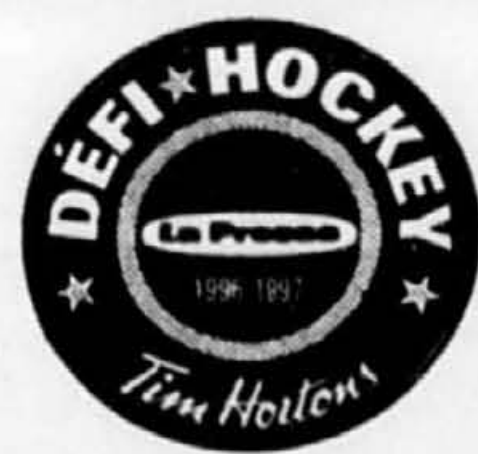
Selon M. Batuski, seuls deux autres groupes d'amas aussi denses ont été découverts jusqu'ici : un groupe de six amas dans l'hémisphère Nord et un autre de huit dans le Sud.

Les superamas, des longues files de galaxies séparées par des distances gigantesques, sont connus depuis 20 ans. On assimile souvent ces successions de galaxies à des montagnes de l'univers séparées par des « vallées » de vide. Leur

étude aide les scientifiques à mieux comprendre la structure et la formation de l'univers.

MM. Batuski, Slinglend et Miller ont conclu à l'existence d'un superamas grâce à un nouvel instrument qui peut enregistrer la lumière de 30 galaxies à la fois et permet d'analyser plus en détail chaque amas. Ils ont réalisé leurs observations à l'Observatoire européen du sud au Chili en 1994 et 1995.

Le pool de hockey par excellence!



35 000 \$ en prix à gagner

INSCRIVEZ-VOUS! du 4 au 13 octobre